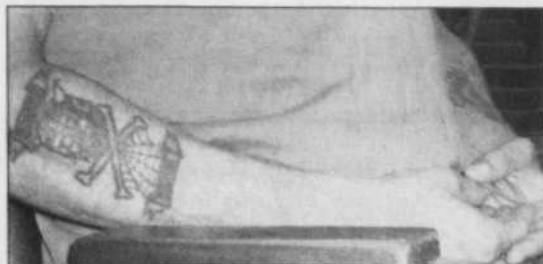


CULTURE

Sandrine Kiberlain:
une actrice qui chante

Page B 4



C'EST LA VIE!

Libre comme
un prisonnier

Page B 10

C A H I E R
BW E N E D K -
E N E D K -Conter
Flora

Installée sur le site même de l'ancien événement Mosaïcultures internationales, au parc des Écluses du Vieux-Port de Montréal, la première édition de Flora — il y en aura cinq si elle s'enracine — se veut une vitrine valorisant le jardin résidentiel et le savoir-faire horticole québécois.

CAROLYNE PARENT

« **F**lora s'inspire des festivals de jardins éphémères tels qu'ils existent en Europe, explique la directrice artistique, Raquel Peñalosa, des jardins conceptuels tels que celui des Jardins de Métis. L'événement s'inscrit dans la volonté de mettre en vitrine le jardin résidentiel comme lieu de design et de vie. »

Doté d'un budget de neuf millions de dollars provenant majoritairement de partenariats privés, Flora ratisse large. Sur cinq hectares, une quarantaine de jardins essentiellement urbains sont présentés aux visiteurs à partir d'aujourd'hui. Une quarantaine d'ambiances, devrait-on dire, et autant d'invitations à se réapproprier et à embellir un espace privé qui, parce qu'il est en représentation, devient aussi public.

« À cet égard, le projet s'inscrit également dans l'idée de la ville verte et du développement durable car faire le geste, individuel, de créer un jardin, a un impact sur l'ensemble », poursuit la directrice artistique.

Alors que les Mosaïcultures avaient une approche contemplative, presque muséale, souligne Mme Peñalosa, qui y fut impliquée à titre d'architecte-paysagiste en chef, Flora souhaite avant tout interpeller les visiteurs. De fait, ce n'est ni Florales prise 2 ni un jardin botanique; sa raison d'être, c'est de faire entrer le design dans le jardin et de stimuler l'imagination afin que naissent de nouvelles façons de le concevoir.

La cueillette des idées

Les jardins proposés composent sept aires thématiques. Dans *Jardins de ville*, par exemple, l'espace est organisé comme une ruelle où les visiteurs peuvent espionner des cours arrière et découvrir des balcons-jardins ou des... jardins en bacs. Les designers anglaises Lizzie Taylor et Dawn Isaac, pour leur part, dédient aux travailleurs autonomes leur jardin particulier, baptisé *SoGo*, acronyme de Small Office Garden Office.

Dans la section *Jardins de toit*, la toiture est présentée comme un nouveau « territoire » à investir et traiter, en plus des avantages environnementaux, des possibilités d'aménagement qu'offrent ces espaces peu exploités.

« Les Jardins d'avant-garde qui repoussent les limites de conception et d'aménagement sont ce que j'appelle des jardins de curieux », dit Mme Peñalosa. Ils font appel à une sensibilité aux éléments. Il y a ici un jardin flottant en plein canal, un jardin « viticole », un autre musical...

De section en section, on apprivoise au passage différentes tendances horticoles d'ici et d'ailleurs, notamment de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Australie, en passant par l'Ontario. « Dans Jardins de ville, on explore la notion de salon extérieur, une toute nouvelle tendance », dit Mme Peñalosa.

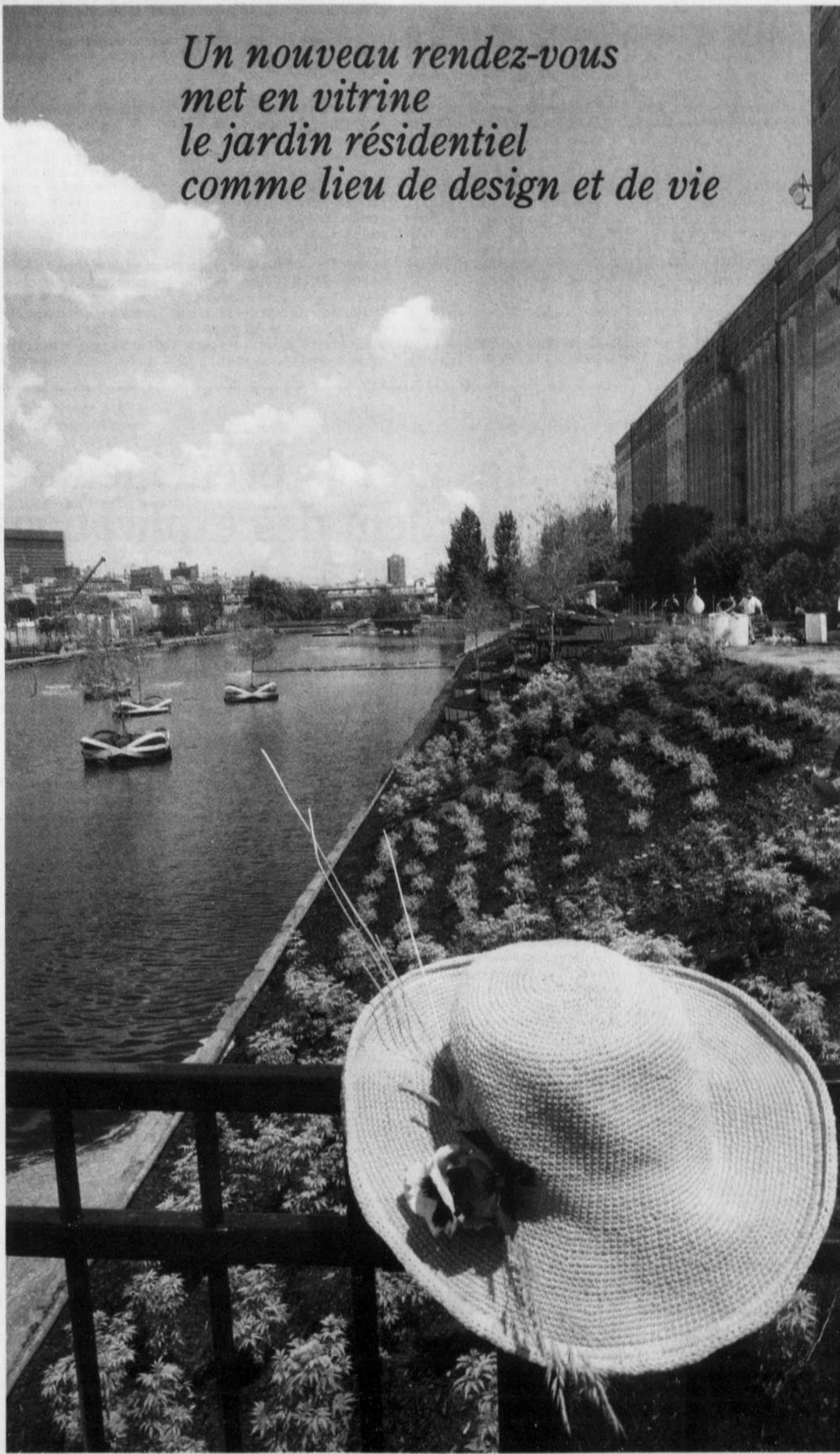
De fait, le *cocooning* prend ses aises dehors, le jardin, une extension de notre nid douillet, représentant la prochaine « pièce » de la maison à revoir et corriger. Agencements monochromes de plantes, mise à contribution des textures de certaines espèces pour créer des effets, jeux de reliefs et de perspectives: l'audace est au rendez-vous et gagne jusqu'au mobilier de jardin.

Savez-vous planter...

Sur le plan pratique, les visiteurs trouveront pour les jardins mis en vedette une fiche technique qui leur fournira toutes les données nécessaires à la création d'un espace similaire ainsi que les coordonnées des entrepreneurs d'ici qui sont en mesure de le concrétiser. Une autre belle vitrine pour l'industrie horticole du Québec.

Aussi, dans la section *Jardins nourriciers*, qui met l'accent sur le potager et les plantes comestibles, un Centre d'ateliers et de

Un nouveau rendez-vous
met en vitrine
le jardin résidentiel
comme lieu de design et de vie



PHOTOS JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Sur cinq hectares, une quarantaine de jardins essentiellement urbains sont présentés à l'International Flora Montréal.



Des mannequins seront disséminés à divers endroits sur le site.

Ici
et làCulture
populaire

Depuis le 9 juin, le Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières présente *Était-ce un mardi ou un dimanche?*, une exposition de calendriers et d'almanachs provenant de la collection de Gilles Vigneault. Le chanteur de Natashquan en a accumulé plus de 6000 au fil des ans et une soixantaine ont été sélectionnés pour l'exposition. On peut également en profiter pour faire une visite-expérience en prison et ainsi expérimenter la vie derrière les barreaux sans pour autant être accusé de quoi que ce soit... sauf peut-être d'être trop curieux! www.culturepop.qc.ca, www.enprison.com.

Rencontre
planétaire

Demain soir, il suffira d'être armé d'une paire de jumelles pour profiter d'un spectacle planétaire... et tout à fait gratuit. Les amateurs d'astronomie le savent sans doute déjà, Saturne et Mars se sont donné rendez-vous au crépuscule dans la constellation du Cancer. Les deux planètes n'avaient pas été si proches depuis plus de 12 ans. On pourra même observer leur rencontre à l'œil nu, une heure après le coucher du soleil, bas sur l'horizon et en direction ouest-nord-ouest. Saturne sera la plus brillante des deux. ☎ 514 872-4530, www.planetarium.montreal.qc.ca.

L'OSM
au stade

C'est demain à 19h que l'Orchestre symphonique de Montréal se produira à l'invitation des Alouettes de Montréal au stade Percival-Molson dans un concert populaire dont les revenus seront versés à la Fondation Réussite Jeunesse et Garde-Manger pour tous. Le nouveau chef en résidence de l'OSM, Jean-François Rivest, dirigera notamment *L'Apprenti sorcier* de Dukas ainsi que des extraits des *Planètes* de Holst et de la musique de *Star Wars*. Les billets sont en vente au prix de 10 \$. ☎ 514 790-1245.

NICOLAS ST-PIERRE LA LICORNE
Simon Boudreault et Johanne Haberlin.Sans
animaux

Jusqu'au 22 juin, La Licorne présente huit courtes pièces sous le titre de *Théâtre sans animaux*, un éloge à l'absurde et au sursaut. Dans une mise en scène de Jean-Robert Bourdage, *Théâtre sans animaux* ouvre tout grand les portes de l'imaginaire et offre au spectateur une autre réalité. La pièce de Jean-Michel Ribes a reçu le Molière de la meilleure pièce comique en 2001. Tous les soirs (relâche dimanche) à 20h, à l'exception du 21 juin, où la pièce sera présentée à 19h. ☎ 514 523-2246, www.theatrelalcorne.com.

Laurence Clavel
Christophe Huss

conférences « nourrira » en connaissances les horticulteurs en herbe en abordant chaque semaine une multitude de sujets se rapportant à un thème donné, tels *Art de vivre dans son jardin* et *Jardins feng shui*, *Jardins aquatiques*, *Plantations d'automne* et *Hibernation du jardin*. Bref, il semble bien que tous les pouces verts, et même vert pâle y trouveront leur compte. On prévoit par ailleurs que l'événement attirera quelque 350 000 personnes.

« Si tous les passionnés de jardin trouvaient, en visitant Flora, une façon de traduire leur passion, ce serait pour moi une grande satisfaction! », dit Mme Peñalosa.

Chose certaine, ce ne sera pas faute d'avoir semé de ci, de là, des germes de créativité.

FLORA

Jusqu'au 9 octobre
www.floramontreal.ca

Collaboratrice du Devoir

WEEK-END CINÉMA



À l'affiche cette semaine

KEEPING UP WITH THE STEINS
États-Unis, 2006, 90 minutes.
Comédie dramatique de Scott Marshall avec Daryl Sabara, Jeremy Piven, Garry Marshall.
À 15 jours de la bar mitzva de son fils Benjamin, le riche agent d'artistes Adam Fiedler est perturbé par le retour inopiné de son père, le hippie Irwin, qui l'avait jadis abandonné.
• V.o.: Forum.

THE LOST CITY
États-Unis, 2006, 143 minutes.
Drame réalisé et interprété par Andy Garcia avec Tomas Milian, Inés Sastre, Bill Murray.
À la fin des années 50, Fico Fellove, issu d'une famille aisée, gère une populaire boîte de nuit à La Havane. Pendant ce temps, ses frères Luis et Ricardo rejoignent le groupe marxiste de Fidel Castro, qui veut renverser le régime de Batista.
• V.o.: Forum.

LE TEMPS QUI RESTE
France, 2005, 81 minutes.
Drame de François Ozon avec Mehil Poupaud, Valeria Bruni-Tedeschi, Jeanne Moreau.
Alors que sa carrière de photographe de mode va bon train, Romain, 31 ans, apprend qu'il est atteint d'un cancer inopérable. Sans rien révéler de la gravité de son état à ses proches, il choisit de passer les dernières semaines de sa vie comme il l'entend.
• V.o.: Ex-Centris.

THE THREE ROOMS OF MELANCHOLIA
Finlande-Suède-Danemark-Allemagne, 2004, 106 minutes.
Documentaire de Pärjo Honkasalo.
Le sort des enfants victimes du conflit tchétchène en trois chapitres: des cadets s'entraînent dans une académie militaire russe; des orphelins de Grozny sont recueillis par une femme courageuse; la vie de ces derniers dans un camp de réfugiés.
• V.o., s.-t.a.: Cinéma du Parc.

WAH-WAH
Grande-Bretagne-France, 2005, 99 minutes.
Comédie dramatique de Richard E. Grant avec Nicholas Hoult, Gabriel Byrne, Emily Watson.
En 1969, alors que le gouvernement britannique se prépare à déclarer l'indépendance du Swaziland, sa dernière colonie africaine, un adolescent d'une famille anglaise établie là-bas vit diverses tribulations.
• V.o.: Cinéma du Parc.

SOURCE: MÉDIAPLANS



Martin Bilodeau

Fossé générationnel

La semaine prochaine, TVA Films lance en grande pompe la comédie *Les Bronzés 3*. Budget approximatif de l'opération marketing: 400 000 \$. Objectif: obtenir au Québec un suffrage populaire à la hauteur (toutes proportions gardées) de celui de l'Hexagone, où le film a enregistré le record du box-office avec 3,9 millions de spectateurs lors de sa première semaine d'exploitation, début février. Depuis, le film a cumulé dix millions d'entrées et fait bondir l'indice de fréquentation du cinéma français, en hausse de 22 % par rapport à la même période l'an dernier.

Revenons au Québec, où l'histoire récente démontre que la comédie française éprouve de plus en plus de difficultés à provoquer l'achalandage aux guichets. En font foi les récents échecs de *Podium*, de *Brice de Nice* et même du très *export-friendly Palais Royal* de Valérie Lemerrier, encore à l'affiche. Exception faite des *Astérix*, dont les aventures et les personnages sont universellement connus, la comédie française couaque dans nos multiplexes. Et pour cause: ceux-ci sont bondés de jeunes de 18 à 25 ans qui, en grande majorité, n'ont jamais entendu parler de la bande du Splendid, à laquelle on doit la saga des *Bronzés* mais aussi le remarquable *Le père Noël est une ordure*. De fait, le Québec contemporain est séparé en deux camps: la moitié plus âgée (disons de 39 ans et plus, histoire de m'inclure), plus familiarisée avec la culture et le star-système français, et l'autre qui ne l'est pas du tout. Dans le contexte, les 400 000 \$ prévus pour la promotion des *Bronzés 3* prend valeur de devis pour la construction d'une passerelle au-dessus du fossé générationnel.

Yves Dion, président de TVA Films, qui vient par ailleurs d'acquiescer les droits DVD des deux épisodes antérieurs, n'est pas de cet avis: «*En France, ce sont les jeunes qui ont fait un triomphe aux Bronzés alors que la majorité d'entre eux n'étaient pas nés lors de la sortie des deux films précédents.*» Soit. Mais les passages réguliers des *Bronzés 1* et *2* à la télévision, le culte voué au Splendid en France et la notoriété à bas des acteurs qui en sont issus (Michel Blanc, Christian Clavier, Josiane Balasko et Thierry Lhermitte en tête) forment des conditions exceptionnellement favorables sur lesquelles on ne peut pas miser au Québec. C'est pourquoi la machine Québecor, dont TVA Films est une filiale, essaiera de compenser par la publicité et une offensive médiatique qui déboule la semaine prochaine avec, entre autres, la vidéoconférence du réalisateur Patrice Leconte et de toute la distribution du film.

Cela suffira-t-il pour masser le public devant *Les Bronzés 3*? Réponse le week-end de la Saint-

Jean. Comme tous les distributeurs préoccupés par la carrière de leurs films en salles, Yves Dion fait la danse de la pluie. Pour ma part, je reste convaincu que, *Boys* ou *Bronzés*, ces équipes ne gagnent qu'à domicile.

Le sort sur la scène internationale de *Congorama*, le nouveau film de Philippe Falardeau qui clôturait le mois dernier la prestigieuse Quinzaine des réalisateurs, est entre les mains de The Works, une entreprise britannique au catalogue plus qu'impressionnant. On y retrouve en effet les films de Ken Loach (*Bread and Roses*), Michael Winterbottom (*Road to Guantanamo*), Neil Jordan (*The Crying Game*), Danis Tanovic (*No Man's Land*) et Olivier Assayas (*Clean*). La rumeur favorable à Cannes, assortie de la vente des droits de distribution du film à la compagnie UGC, a donné des ailes au film. Et cela, nous dit son producteur Luc Déry, en dépit d'une projection tardive au festival: «*De plus en plus à Cannes, les gens arrivent tôt et repartent avant la fin.*» Si bien que les retombées de la vente à UGC, survenue très tard au cours de l'événement mais qui envoie néanmoins un message clair au monde quant au potentiel commercial du film, devraient être récoltées à Toronto. Les gens de The Works ont visionné *Congorama* trois semaines avant Cannes et ont immédiatement fait une proposition d'affaires à Micro_Scope. Outre le Canada et la France, *Congorama* sera distribué en Belgique, pays coproducteur. The Works se promet de lui faire pénétrer les marchés anglo-saxons. À suivre.

L'équipe d'Atopia, petite boîte de production et de distribution montréalaise vouée au cinéma d'auteur, vient de s'agrandir. En effet, la jeune compagnie annonçait cette semaine la nomination de Mitch Davis, ancien programmeur de la série «films cultes et indépendants» du Cinéma du Parc, au titre de responsable des acquisitions et de la distribution. Ma consœur Helen Faradj, qui vient de quitter ses fonctions de critique à l'hebdomadaire *Ici*, occupera pour sa part les fonctions de coordonnatrice des communications et de la mise en marché. Atopia a également confié le poste de coordonnatrice des acquisitions et de la distribution à Freya MacKenzie. Cette équipe renouvelée veillera aux destinées de quatre films québécois attendus: *Imitation*, de Federico Hidalgo (*A Silent Love*), *Caribou*, d'André Line Beauparlant (*Le Petit Jésus*), *Rechercher Victor Pellerin* de Sophie Deraspe et *The 4^e Life* de François Miron.

Collaborateur du Devoir

Le plus petit dénominateur commun...

DUO
Réalisation: Richard Ciupka.
Scénario: Sylvie Pilon, Sylvie Desrosiers. Avec Anick Lemay, François Massicotte, Serge Postigo, Gildor Roy, Julie McClemens.
Image: Bernard Couture.
Montage: Arthur Tarnowski.
Musique: Robert Marchand.
Canada, 2006, 103 minutes.

ANDRÉ LAVOIE

Si, sous la torture par exemple, il fallait trouver des qualités à *Duo*, de Richard Ciupka (*Le Dernier Souffle*, les deux aventures de Mademoiselle C.), disons qu'il témoigne du dynamisme créatif de la chanson québécoise. Les auteurs-compositeurs-interprètes, de toutes les générations et de toutes les allégeances musicales, n'ont jamais été aussi nombreux et aussi inspirés. Stéfie Shock est un exemple parmi d'autres; on peut l'entendre (tant mieux pour nous) et le voir (tant pis pour lui) dans *Duo*.

Mais ce que ce film illustre avec éloquence, c'est ce professionnalisme sans âme qui afflige tout un pan du cinéma québécois. Des éléments disparates — lire: ingrédients à succès — sont saupoudrés sur une production destinée au plus grand nombre, et donc au plus petit dénominateur commun. Mélangez un humoriste connu et interchangeable (François Massicotte), des acteurs à la bouille sympathique (dont Gildor Roy et Serge Postigo), des paysages enchanteurs (ceux de Charlevoix comme autant de cartes postales) et un scénario qui fait l'économie de la subtilité (signé Sylvie Pilon et Sylvie Desrosiers), et vous obtenez une comédie sentimentale empreinte de vulgarité, peuplée de caricatures et qui ne laisse qu'un souvenir désolant. La toute dernière réplique du film résume à elle seule ce sentiment d'avoir été floué et je me garderai bien de la retranscrire ici.

Ce qu'il faut par contre savoir, c'est que deux agents d'artiste, interprétés par Massicotte (un jeu inexpressif aux trompeuses allures de profondeur) et Anick Lemay (la brise d'élégance sur cette mer de désolation), veulent convaincre un chanteur à succès (Serge Postigo) de remonter sur scène après une mystérieuse



SOURCE: CRISTAL FILMS

Anick Lemay, la brise d'élégance du film *Duo*.

éclipse; le premier se sert de cette rivalité pour tenter de séduire la seconde, au bord de la faillite et en pleine déconfiture amoureuse. Le théâtre de ce ramdam: un festival de la chanson, croisement entre celui de Tadoussac et de Petite-Vallée au pays du *Temps d'une paix*. Coïncés entre un organisateur lourdard (Gildor Roy, véritable concert de fausses notes) et une fonctionnaire — tous à vos grilles d'analyse, disciples de Roland Barthes — dénommée Marquise Bureau (Julie McClemens), les deux agents finiront par accorder leur guitare...

Avant d'en arriver là, Richard Ciupka nous mène dans un bateau aussi gros que celui qui fait office de résidence secondaire

au personnage de Postigo. La phobie de la scène de cette improbable vedette devient alors un prétexte à traitements de choc, suite de situations dites cocasses, assemblage de pirotechniques ridicules (sur un voilier, par exemple) ou faussement sensuelles (c'est ici que la vulgarité fait son entrée). Entre les homards qui viroloient comme autant d'armes de destruction d'ego et ces comédiens qui entonnent bien maladroitement des airs connus pour secouer notre torpeur, ce périple se révèle interminable.

Affligé d'un scénario qui ne jette aucune ombre sur les intentions de l'agent d'artiste envers sa belle rivale (et celles des arti-

sans du film cherchant le succès commercial à n'importe quel prix), on se demande où réside la réelle ambition de *Duo*. Promouvoir Charlevoix? Célébrer la vitalité de la scène musicale québécoise? Dans les deux cas, la cible est ratée, car cette brochure touristique aux images glacées, ce concert de première partie qui aiguise notre patience et irrite nos tympanes, ne vaut guère plus qu'une chanson, et certes pas la plus inspirée.

Collaborateur du Devoir

• V.o.: Quartier latin, Beaubien, StarCité, Forum, Carrefour Angrignon, Langelier, Lacordaire, Marché Central.

300 000 spectateurs français pour C.R.A.Z.Y.

MICHEL DOLBEC

Paris — Trois cent mille spectateurs français ont vu le film québécois *C.R.A.Z.Y.* Ce cap fatidique a été franchi mardi, au moment où le long métrage de Jean-Marc Vallée terminait sa sixième semaine d'exploitation en France.

Pour le distributeur Océan Films, qui espérait beaucoup de cette chronique familiale, il s'agit d'un «*joli succès*», d'autant plus que le film avait commencé avec

modestie sa carrière française avant de se ressaisir de manière tout à fait étonnante le week-end qui avait suivi sa sortie.

Plus étonnant encore, la courbe des entrées n'a presque pas fléchi par la suite. Cela a mené le distributeur à augmenter le nombre de copies, d'abord passé de 90 à 100, puis à 110, un chiffre qui se maintient encore cette semaine.

«*Le bouche à oreille a porté le film depuis le début*, a dit hier Jean Hernandez, patron d'Océan. Le

public français a été touché par la justesse des sentiments qu'on retrouve dans *C.R.A.Z.Y.* Nous sommes évidemment très heureux.»

Mais l'aventure tire vraisemblablement à sa fin. «*Le film commence à baisser*», reconnaît Jean Hernandez, qui croit pouvoir atteindre «*doucement*» les 350 000 spectateurs. Il n'est pas dit en revanche qu'il pourra aller jusqu'au seuil des 400 000 entrées, encore qu'on ne puisse jurer de rien, *C.R.A.Z.Y.* n'en étant plus à une surprise près.

La Fête du cinéma (du 23 au 27 juin), pendant laquelle les places ne coûtent que deux euros, pourrait lui donner une nouvelle occasion de déjouer les pronostics. «*Si C.R.A.Z.Y. tient jusque-là, il pourrait encore surprendre*», signale un spécialiste.

Presse canadienne



Choix de textes inédits, annotés par

Marie-Thérèse LEBEVRE

RODOLPHE MATHIEU

Un personnage énigmatique

256 pages - 18,70 \$

GUÉRIN, éditeur libé
(514) 842-3481

En vente dans toutes les librairies
Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

CIRCA Depuis 1988

CENTRE D'EXPOSITION ART CONTEMPORAIN
372, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 444
Montréal, Québec, H3B 1A2

Téléphone: (514) 393-8248
Télécopieur: (514) 393-3803

du 10 juin au 12 août 2006
vernissage le samedi 10 juin 2006
de 15h00 à 18h00
du mercredi au samedi de 12h00 à 17h30

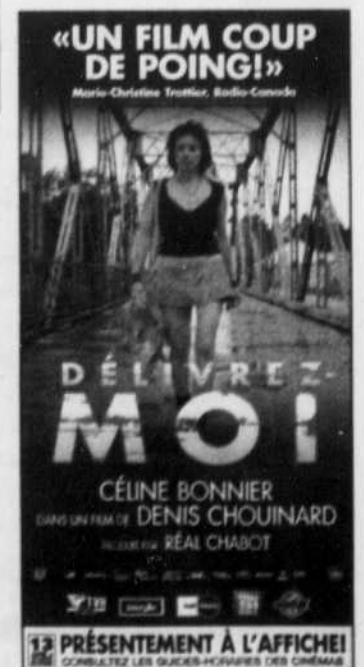
Centre des arts
de la ville de
Québec

50
AN

Utopies à vendre

Exposition bénéfice

| | | |
|--------------------------|-------------------------|----------------------|
| Patrick Beaulieu | Diane Gougeon | Claude Mongrain |
| Catherine Bolduc | Michel Goulet | Jean-Pierre Morin |
| Mario-François Brière | JuDith | Imrim Nair |
| Daniel Corbeil | Christine Kiopini | Daniel Naylor |
| Rino Côté | Mario-Josée Laframboise | Lion Perreault |
| Mario-François Cournoyer | Françoise Lalonde | Joelynn Philibert |
| Cozie | Éric Lamontagne | Gilbert Poissant |
| Éric Daudelin | Guy Laramée | Michael A. Robinson |
| Michel de Broin | Françoise Larivée | Denis Rousseau |
| René Derosain | Pierre Leblanc | Suzanne Roux |
| Lalio Douglas | Liautio Lemieux | Alain-Marie Tremblay |
| Josée Fafard | Janet Logan | Éve K. Tremblay |
| André Fournelle | Yves Louis-Seize | Louise Viger |
| Monique Girard | André Martin | Suzie Voyer |

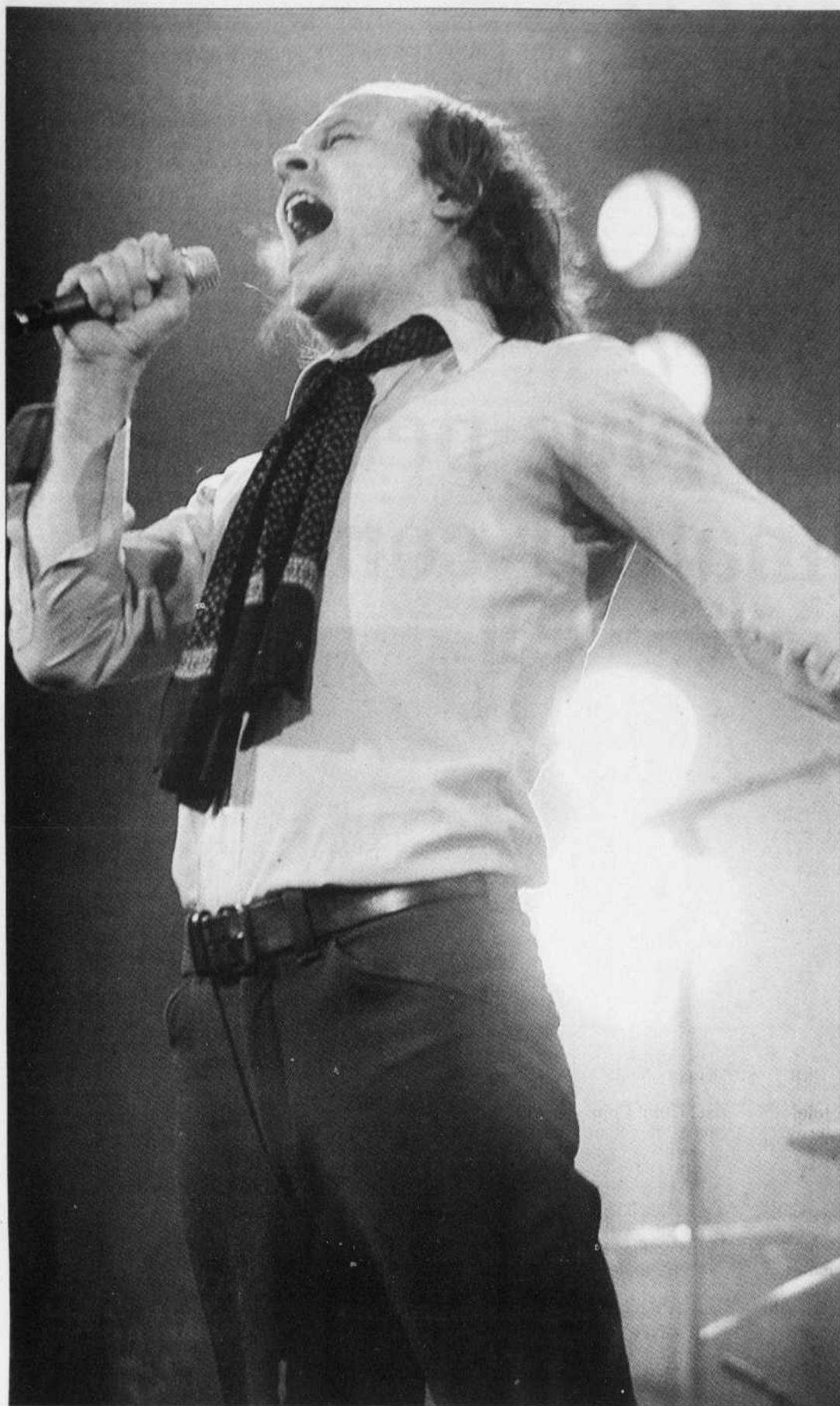


PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

WEEK-END CULTURE

18^{ES} FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

L'électrochoc Katerine



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

LE PUBLIC s'est fait aller le popotin sur la piste de danse hier, au rythme de la musique électrochoc du plus savoureusement dévergondé des artistes de la chanson française. (Philippe) Katerine et son «groupe rock un peu sauvage» ont envahi la scène du Spectrum un seul soir, dans le cadre des FrancoFolies, un des musts du festival. Avec ses quatre musiciens, Katerine a fait encore une fois la démonstration de son talent à déjouer les attentes musicales, troquant le tête-à-tête avec son groovebox, qui a servi à la création de son dernier album Robots après tout, contre le son électrifiant des instruments et l'énergie grisante des créatures... de chair — rose — et d'os.

NOS CHOIX

Jéronimo

Dans sa Belgique, le Liégeois d'origine Jérôme Mardaga, dit Jéronimo, guitariste émérite d'allégeances folk, blues et rock, s'est taillé à la force du poignet une place enviable parmi les trop rares auteurs-compositeurs-interprètes grand public de la stature des groupes anglais: aux Francos de Spa, peu après la sortie de son premier album (*Un monde à moi*, en 2002), ce sont les milliers de spectateurs de la grande scène Pierre-Rapsat qui l'acclamaient (en première partie de Noir Désir). Récidiviste aux Francos montréalaises, fort d'un deuxième album paru l'an dernier en licence chez Diffusion YFB, il pourrait bien cartonner ce soir à 22h, au Parc des Festivals, et demain à 23h, au Spectrum, à la même af-

fiche que le groupe gagnant du plus récent prix Félix-Leclerc, formidable [karkwa].

Sylvain Cormier

Antoine Gratton et ses fameux complices

On connaît le bonhomme et sa pop sauce sixties, et qu'on aime ou pas, Antoine Gratton se donne à fond sur scène. Apportez donc vos souliers de danse, ça risque de groover. En plus, il sera plutôt bien entouré: Eloi et Jonathan Painchaud, Coral Egan, Manuel Gausse et Martin Léon, de qui on vous dit en passant beaucoup de bien. À 21h et 23h sur la scène Ford Focus.

Philippe Papineau



SOURCE FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Sur son album *Manquait plus qu'ça...*, Sandrine Kiberlain fait le tour de son univers de femme dans la trentaine.

Sandrine Kiberlain: et une autre actrice qui chante, une autre!

SYLVAIN CORMIER

Le titre ci-dessus est ironique à dessein. Sandrine Kiberlain n'est justement pas une autre actrice française de France qui a ramassé quelques ritournelles dans son filet de voix et puis voilà. C'est une véritable actrice (César du meilleur espoir féminin en 1996, faut-il le rappeler), une chanteuse au timbre bien agréable et, qui plus est, une singulière parolière qui a fourni des textes à Bazbaz et Johnny Hallyday et qui a signé un premier album pétillant d'intelligence, pétri de sensibilité et réjouissant d'autodérision.

Car elle a de l'humour, la Marie-Thérèse de Beaumarchais, l'insolent. Assez pour se dénoncer elle-même. *Manquait plus qu'ça...*, la chanson-titre de l'album, traite si directement des idées reçues à propos des actrices-chanteuses que ça la rend pour ainsi dire inattaquable: «Elle fait sa Carla / Elle fait sa Vanessa [...] Elle fait une fixette / Pousser la chansonnette / Manquait plus qu'ça...» C'est habile. On en comprend exactement l'envers, à savoir que ce n'est pas une simple velléité, pas seulement l'actrice qui fait un caprice. «C'est surtout auprès d'Alain Souchon que je voulais être inattaquable!», s'exclame-t-elle. Un rire sain traverse l'océan. «J'ai fait cette chanson pour qu'Alain entre dans l'aventure. Sur un ton qui, j'espérais, l'amuserait. C'était comme lui dire: «Voilà, Alain, tu vas croire que je claie des doigts et que je me prends pour une chanteuse, mais non, c'est pas si simple, c'est un désir profond, même si j'essaie de ne pas me prendre au sérieux.» Bien sûr, après coup, c'est devenu dans la tête des gens et des critiques comme un avant-goût de ce qu'ils allaient pouvoir me dire à la sortie.»

«J'avais quand même un trac fou d'ouvrir à Alain Souchon mes petits cahiers rouges», ajoute-t-elle. Cahiers qu'on lui avait donnés en cadeau et qu'elle a apportés en 2000 sur un tournage. Entre les prises, les textes ont surgi, les cahiers se sont remplis. «J'avais toujours écrit sans trop me dire que c'était des chansons. J'ai baigné dans Barbara, Brassens, Françoise Hardy, c'était en moi. Mais là, dans ces cahiers, je me suis découvert une sorte de style, une manière de parler du chagrin, de la solitude, qui soit intimiste sans être

impudique. Avec un certain recul, un certain humour, c'était possible. À partir de là, j'étais sûre de ne pas faire une grosse connerie en les proposant...»

De contact en contact, cela s'est fait assez aisément. D'autant qu'on savait déjà la rouquine un peu chanteuse: on l'avait entendue pousser joliment la note dans quelques films et dans un spectacle pour les Restos du cœur. Le pote Camille Bazbaz, puis fiston Pierre Souchon ont fourni des musiques. Le père Alain a craqué itou, vous pensez bien, et il a fait ce qu'il ne fait jamais: il a sorti sa guitare pour autrui. Ça donne ce disque délicat, tout en fines touches, avec des textes pas compliqués mais jamais bêtes qui oscillent entre tendre gravité et second degré, où Sandrine Kiberlain fait le tour de son univers de femme dans la trentaine.

Rien de facile là-dedans. Rien d'arrangé avec la fille des vœux. «La chanson, pour moi, c'est le contraire du travail d'actrice. Il faut se livrer. Ça demande de la sincérité, de l'introspection, un vrai travail sur soi. Il faut avoir envie de se mettre toute nue devant les gens. C'est un désir un peu irrationnel, mais c'est comme ça. Je crois que je voulais ne plus seulement être derrière les personnages. Être moi-même, celle qu'on écoute et qu'on regarde. Évidemment, quand est venu le temps de chanter mes chansons devant les gens, c'était une autre histoire.» Elle égrène un petit rire nerveux. «Quand Alain Souchon me parlait de son angoisse de la scène, son envie de mourir avant le début des concerts, je ne comprenais pas. Je croyais qu'il charriait. Maintenant, je comprends. La scène, c'est un saut en parachute sans parachute. Le vide. Et puis la première chanson passe et on est bien.»

Demain au Club Soda, osera-t-elle, comme sur le disque, reprendre *Girl*, la ballade des Beatles, avec l'accent anglais le plus atroce de la planète? Eh bien oui. Celle-là et d'autres encore. «Je ne boude pas mes plaisirs.»

Collaborateur du Devoir

■ En programme double avec Jérémie Kisling demain à 20h30 au Club Soda.

À LA TÉLÉVISION

| CANAL | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 | 23h30 | minuit |
|-------------|----------------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------------------|--------------------------------------|---|------------------------|---|-----------------------|-------------|--------------------------|-------------|------------|
| SRC | Le Téléjournal | Squelettes... le placard | Ooops! | Le Match des étoiles / Diane Lavalée | Bons baisers de France / A. Ducharme | Le Téléjournal/Le Point | Au-dessus de la mêlée | Des kivas et des hommes / P. Marois | | | | | |
| TVA | Le TVA 18 heures | Sacré Salé | Dans ma caméra | Bloopers TVA | Un an avec Céline | Le TVA 22 heures | Sacré Salé | Juste pour rire... Cinéma | | | | | |
| TO | Macaroni tout garni | Ramdam | Une pituile... | À la di Stasio / Marché Atwater | Matière à enquête / Opération Pub | Cinéma / AU REVOIR, LES ENFANTS (2) avec Gaspard Manesse, Raphaël Féjtó | Le Grand Journal | Cinéma / ZAZIE DANS LE MÉTRO (2) avec Catherine Demongeot (22-54) | | | | | |
| TQS | Le Grand Journal (18-58) | La Porte des étoiles | | | | | | | | | | | |
| RDI | Jrnl RDI | Capital... | Le Monde | La Part... | Vu du large | Le Téléjournal/Le Point | Découverte | Le Téléjournal/Le Point | Jrnl RDI | | | | |
| TV5 | Cible (17-58) | Jrnl FR2 | d | Thalassa | Un soir à St-Petersbourg | Arte Reportage | Journal | Avocats et Associés | | | | | |
| D | Fous du risque | Biographies | | | | | | | | | | | |
| VIE | d'un été | Manger | Décode... | Métamor... | C'est pourtant vrai | Au-delà des apparences | Décode... | Manon... | ...noces | Sex plige | Cinéma | | |
| MP | Top5 | Top5 | Box Office | BO2 | Décompte | ...peau de ...m'man | Barker | ...char | Viva la... | Danse plus | | | |
| MX | Max 80... | d | ...anglo | ...franco | Musicographie | Les stars... | ...chansons d'amour | Évolution... | ...étoiles | Richesse... | Boillard | | |
| VRAK TV | Degrassi, la nouvelle génération | | | | | | | | | | | | |
| TF1 | ...Spies | Delliah... | 6TEEN | Quoi d'neuf | Skyland | Futurama | Simpson | Star... | South Park | ...cosmos | Futurama | La Clique | South Park |
| RDS | Golf PGA (17-00) | Sports 30 | Football | Blue Bombers - Alouettes | | | | | | | | | |
| HISTORIA | Guerra et Conflits | Les Dossiers Da Vinci | | | | | | | | | | | |
| ARTV | ...de mode | Palettes | Vive les mariés! | | | | | | | | | | |
| SÉRIES + | Porté disparu | New York 911 | Femme\$ de footballeurs | | | | | | | | | | |
| CANAL Z | Messenger | La Patente | Z=MC2 | Alias | Technolo | Étudiants | ...restos | Hôtels Tendance | Soleil tout | Inclus | Jet-set... | Voyageur | |
| C SAVOIR | Stratégies... touristiques | Enseigner | Sakados | | | | | | | | | | |
| EVASION | Voyageur ...en taxi | Les Grands Aventuriers | | | | | | | | | | | |
| TFO | Marmitons ...affaires! | Panorama | Éclairage | | | | | | | | | | |
| CBC | CBC News | Canada... | This Hour | ...Gags | Ces animaux qui... | Wayne & Shuster | Tourna | Hallfax... | The National | National | R. Mercer | Cinéma | |
| CTV (Mont.) | CTV News | Access H | eTalk | | | | | | | | | | |
| GBL | News | Diva on... | ET Canada | E.T. | Studio 2 | Funnest Home Videos | Hope & Faith | Cinéma | Law & Order: SVU | CTV News | CTV News | CSI (00:05) | |
| TV0 | Finger Tips | Mentors | Around the World... | | | | | | | | | | |
| ABC | Friends | ABC News | Friends | Will, Grace | Ghost Whisperer | Close to Home | Windfall | Cinéma | Law & Order: SVU | News | The Tonight Show (23:35) | | |
| CBS | News | CBS News | E.T. | | | | | | | | | | |
| NBC | News | NBC News | Jeopardy | Wheel... | 24 | Encore / Diffusion de deux épisodes | What I Like | Twins | Nature / Katrina s... | Business... | Charlie Rose | | |
| FOX | Simpsons | That 70s... | Simpsons | Seinfeld | ...Week | Now | Small Fortunes | Nature / Katrina s... | Nature / Katrina s... | Business... | Charlie Rose | | |
| PBS (33) | The Newshour | BBC News | The Newshour | | | | | | | | | | |
| PBS (57) | BBC News | Business... | The Newshour | | | | | | | | | | |
| CTV (com.) | CTV News | American Justice | Class of '07 | Jeopardy | Biography | Biography | Biography | Biography | Biography | Biography | Biography | Biography | Biography |
| AAE | Street Legal | Videos | Bravo! Fact | | | | | | | | | | |
| DISCOVERY | How It's Made | Daily Planet | | | | | | | | | | | |
| HISTORY | Disasters... Master | JAG | | | | | | | | | | | |
| NEWSWORLD | BBC News | CBC News | CBC News | Au courant | Frontiers, Construction | NW Presents | Moby Dick: The True... | Turning Points of History | War of the Sexes | NW Presents | CBC News | CBC News | CBC News |
| SHOWCASE | Doc | Da Vinci's Inquest | | | | | | | | | | | |
| LEARNING | While you were out | What not to Wear | Take Home Chef | | | | | | | | | | |
| THE | Little Miracles | Skin Deep | Opening... | | | | | | | | | | |
| TSN | U.S. Open Golf (9-30) | Pre-Game | Football / Blue Bombers - Alouettes | | | | | | | | | | |
| YTV | Being Ian | Martin... | Frank... | Zixx... | Naruto | Shadow... | Inu Yasha | Seed | Alchemist | Zixx... | Monster... | Dark Oracle | ... |

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX CE SOIR

Paul Cauchon

COUPE DU MONDE DE SOCCER

L'Argentine affronte la Serbie ce matin, et ce midi c'est le choc Pays-Bas/Côte-d'Ivoire.

RDS, 9h et midi

THALASSA

L'émission explore les rivages de Saint-Petersbourg.

TV5, 19h30

VU DU LARGE

Le SEDNA IV explore le fleuve Saint-Laurent, et aujourd'hui il invite à son bord Zachary Richard, pour lui faire découvrir les beautés et les difficultés des Grands Lacs.

RDI, 20h

BONS BAISERS DE FRANCE

Les invités: André Ducharme, Sylvie Léonard et Sylvie Laliberté.

Radio-Canada, 21h

ZAZIE DANS LE MÉTRO

Le film a bien ou mal vieilli? Je parie qu'il reste toujours aussi savoureux.

Télé-Québec, 23h

WEEK-END MUSIQUE

Jérémie Kisling en spectacle aux 18^{es} FrancoFolies de Montréal

On a tous besoin d'un ourson

SYLVAIN CORMIER

C'était au printemps naissant. Le deuxième disque de l'auteur-compositeur-interprète suisse-romand Jérémie Kisling, paru à l'automne en Europe, me parvenait par le truchement d'une licence locale chez GSI Musique. Une semaine plus tard, le Kisling en question suivait, en tournée de promo. A l'appartement, il s'est amené avec sa bonne tête ronde, un doux sourire et un petit pot de miel, sur lequel le dessin de pochette de l'album *Le Ours (sic)* était reproduit. Ça tombait bien, j'avais tout le sel des trottoirs de l'hiver dans les poumons. Le gaillard, son disque et son miel étaient plus que bienvenus.

On a fait connaissance. «J'ai grandi dans un village de 300 habitants, pas très loin de Lausanne. Sur les hauteurs. Ma chambre avait vue sur le lac Léman.» J'ai soupiré. Toussé. Toussé encore. Il a souri, compatissant. «C'était un endroit très beau, très calme. J'y étais très heureux.» Le paternel aimait la chanson, passionné de Brassens et... Félix. «Sans y penser, si j'ai appelé mon album *Le Ours*, c'est probablement à cause de La Mort de l'ours, de Félix Leclerc. Un de mes premiers souvenirs de bébé, c'est juste avant le coucher, on est assis sur la moquette, les quatre enfants et maman autour de papa, qui nous chantait: "Où allez-vous, papa ours?" Félix fait partie de moi.» La veille de l'entrevue, il s'était rendu à l'île d'Orléans. «Je suis allé à sa maison. J'ai été très ému.»

Candide, le gars. Constat patent: il ressemble en tout point au Jérémie Kisling de l'album. Le même regard pur de garçonnet au bord de la trentaine, sorte de Tintin pour vrai. La comparaison l'a fait sourire. «Il m'arrive d'être mélancolique, mais j'essaie de m'amuser avec la vie, la musique, les mots aussi. C'est peut-être parce que j'ai passé une bonne partie de ma vie, de 15 ans à 25 ans, à réagir agressivement à tout.» Il était l'introverti de service dans un groupe rock, toujours au bord de l'explosion. «Et puis il est arrivé qu'à travers la musique même, à travers les chansons que je commençais à écrire, j'ai commencé à me sentir bien. La poésie a dissipé l'agressivité, et j'ai retrouvé une certaine naïveté.»

Seul un grand p'tit gamin peut ainsi se mettre à la place d'un ourson en peluche qui «tourne dans la lessiveuse» (*Teddy Bear*) ou à la place du chien-guide d'un non-voyant (*Je guide tes pas*). Question d'empathie. «Pourtant, quand j'étais petit, j'avais peur des chiens. Ce qui m'a intéressé dans cette chanson, c'est la relation de confiance, ce sentiment de protection réciproque. Ça finit avec le chien qui s'endort dans les bras de l'aveugle et qui se sent à son tour protégé. Il y a toujours une trame de relations humaines dans mes histoires.»

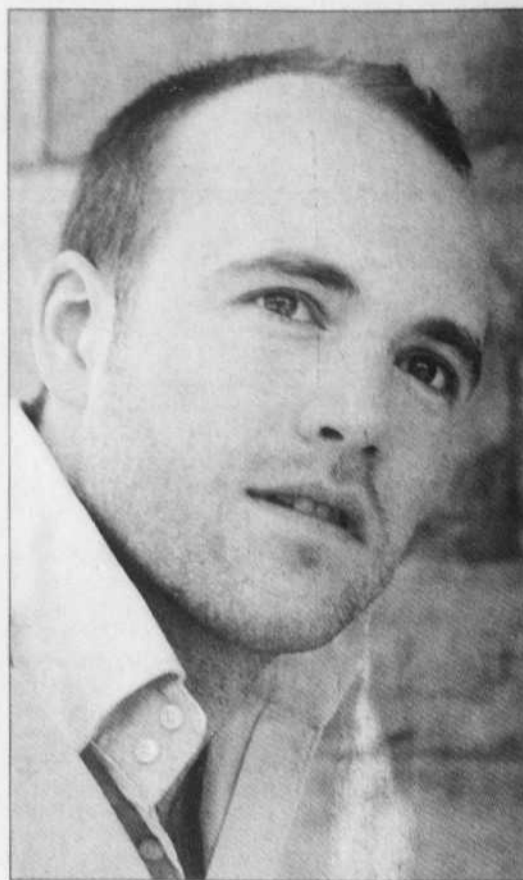
C'est si joliment fait, si rafraîchissant de délicatesse, que ça pourrait virer gnan gnan, mais non, c'est trop bien écrit. On est carrément émerveillé par ses déconstructions du langage façon Queneau et Prévert, ce *Rendez-vous courtois* où il mêle le tu et le

vous dans chaque vers pour mieux exprimer sa gaucherie d'amoureux («*Sous mon toit vous serez à ton aise / Donne-moi votre main*») et cette chanson qui s'intitule *Le Ours* et la *Hirondelle*, où il n'y a aucune élimination. «Je fais ça d'abord pour m'amuser mais aussi pour dire autrement les choses qui comptent. C'est le langage même qui donne la clé du sentiment exprimé. Ça dépasse le sens. Du coup, ce qui pouvait être une chanson d'amour a priori banale devient poétique, ludique, peut-être un peu magique. C'est une manière d'être libre, aussi, et j'aime beaucoup éprouver ma liberté. En tournée, on peut très bien aller se foutre à poil dans un champ de blé.»

Tout ça est couché sur des mélodies accroche-cœur, au sens Laurent Voulzy, Bénabar, McCartney du terme. De la chanson pop un brin sucrée, mais de sucre naturel, à distinguer du sucre ajouté. «Tous ces artistes-là ont travaillé très fort pour garder leur part de naïveté sans tomber dans la mièvrerie. Moi, j'en suis encore au début de ce métier, mais je sais qu'au risque d'être cucul, je veux rendre des émotions premières.»

Collaborateur du Devoir

■ Aujourd'hui à 18h sur la scène «espoirs», à l'angle des rues Clark et Sainte-Catherine; demain à 20h30 au Club Soda, en programme double avec Sandrine Kiberlain.



JACQUES GRIGNIER LE DEVOIR
Jérémie Kisling, une sorte de Tintin pour vrai...

VITRINE DU DISQUE

COMPILATION



BACHMAN-CUMMINGS SONGBOOK
Randy Bachman & Burton Cummings
Sony-BMG

Avec The Guess Who, le chanteur-pianiste Burton Cummings et le guitariste Randy Bachman étaient les Beatles canadiens, tandem créatif à la Lennon-McCartney, distillant substrat parfaitement pop après substrat parfaitement pop pendant quelques fulgurantes années. *Laughing, These Eyes, Undun, American Woman, No Time, Share The Land* sont évidemment les pièces maîtresses de ce *songbook* commun, qui contient également, pour la première fois, leurs titres majeurs des décennies passées loin l'un de l'autre (à se détester cordialement). Ne manquent donc ni les imparables *Let It Ride, Takin' Care Of Business* et autres *You Ain't Seen Nothin' Yet*, que le bon Randy fournissait à son autre groupe à succès, le rouleau compresseur Bachman-Turner Overdrive, ni les somptueuses ballades de Cummings: *Stand Tall, I Will Play A Rhapsody, Break It To Them Gently*. C'est dire à quel point le spectacle qu'ils proposent ensemble ces jours-ci — et présenteront mercredi prochain au Saint-Denis — est inespéré: non seulement Bachman et Cummings se parlent, ils chantent de nouveau en harmonie.

Sylvain Cormier

TRAD



LES TIREUX D'ROCHES... PAPIER, CISEAUX
Les Tireux d'Roches
Indépendant - Outside

En voilà un qui traînait dans la pile depuis quatre mois. Un bon! De ces disques qui sonnent le dédic. Car des Tireux, on avait moins parlé que des autres. Pourtant, le groupe de Saint-Élie-de-Caxton, patrie d'un certain Fred Pellerin qui fut des premières moutures, fait partie de ceux qui donnent actuellement le ton à la musique trad en desserrant le trio coté mais en n'en conservant pas moins l'essentiel de la séve qui coule dans les tripes du pays. De par leur façon de révolutionner le répertoire sans que ça paraisse trop, les Tireux visent juste. Un saxophone et une flûte remplacent les lignes du violon. Un violoncelle doucement dramatique est fortement enduit de sonorités scandinaves. Un chœur lance l'appel et un soliste répond, à moins que tous n'entonnent de belles harmonies vocales à l'unisson. Un saxo et un banjo peuvent jazzer. Un swing est lancé par un ensemble de percussions à la sauce mondiale. On entame même un drôle de reggae acoustique ou une pièce à la cadence quasi militaire. Mais le verbe flamboyant et l'accent local ne trompent personne. Des extraits d'une légende de Gaston Miron sont là pour nous le rappeler. A voir ce soir à 21h dans le cadre de la série «Chanson festive».

Yves Bernard

DVD



LES AVENTURES DE SATURNIN
Jean Tourane et Ricet Barrier
Du Rêve et des images - D.E.P.

Joie! Allégresse! Coin! Coin! Saturnin le caneton est de retour avec tous les p'tits copains de la série animalière de qualité supérieure signée Jean Tourane, réalisée entre 1965 et 1985, époque épique où il n'y avait même pas de logiciel pour faire bouger les gueules des bêtes: aux mille et un «interprètes» de Saturnin (ça vieillit vite, un caneton!), il fallait enduire le bec d'eau sucrée pour qu'ils l'ouvrent, apprend-on dans ce DVD riche en bonis, deuxième volume de la collection «Les p'tits bonhommes» lancée cet hiver avec *Kiri le clown*. Outre les sept chouettes aventures d'une demi-heure chacune, bien plus drôles et plus subtiles que le souvenir d'enfant que j'en gardais, un peu beaucoup à cause des dialogues qui fusaient de l'esprit vif et rigolard de l'inestimable Ricet Barrier, il y a des jeux à profusion, un «canaroké» de l'impérissable chanson-thème, une bio de Tourane et une entrevue exclusive dudit Barrier, drille plus que joyeux à 73 piges. Petits et grands, gras doubles et maigrelets, mamières de tout gabarit, c'est pour vous. Coin!

S. C.

TRAD



L'AMANT CONFESSEUR
Claude Méthé
Roues et Archets

Vous aimez la véritable musique traditionnelle québécoise, c'est-à-dire celle qui ne se sent pas obligée de se colorer d'une touche d'exotisme pour avoir l'air branchée? Vous savez de toute façon que notre folklore musical, dans ses fondements, est déjà irlandais, écossais, français, canadien et acadien? *L'Amant confesseur*, le nouvel album du violoneux et chanteur Claude Méthé, est donc pour vous. Accompagné de musiciens de haut calibre (notamment le violoneux Pascal Gemme, le multi-instrumentiste Dana Whittle et le guitariste Pascal Béland), Méthé, aussi membre du trio Ni Sarpe Ni Branche, nous y offre une suite enlevante de reels et de gigue de sa composition (dont l'irrésistible *Pointe Platon*), de même que quelques chansons bien senties qui font sourire ou pleurer (comme la transcendante *Bergère aux larmes*). Alliant une remarquable qualité d'interprétation à un refus de toute forme d'esbroufe ou de concessions à l'air du temps, ce disque fait la preuve que l'actualité musicale ne se réduit pas à des codes à la mode. «C'est de la métaphysique», dit toujours mon jeune frère quand je lui fais écouter ce genre d'album.

Louis Cornellier

CLASSIQUE



SAINT-SAËNS
Symphonie n° 3, «avec orgue».
Joachim Darlitz (orgue), Berliner Sinfonie Orchester, Claus Peter Flor.
Berlin Classics 13742BC ou 2 CD 13582BC (Gillmore).

Lors de la parution de la version Nézet-Séguin, nous avions pris en référence ce disque de 1986, alors non disponible. Atout majeur et rare: le lieu d'enregistrement est une salle de concert (et non une église) dotée d'un orgue admirable. Une vraie symphonie des parties est ainsi possible, ce que Claus Peter Flor met à profit dans le plus beau mouvement lent jamais enregistré de cette œuvre. La respiration très ample est soutenue par un phrasé au souffle infini et des nuances pianissimo très intenses. Le chef allemand est moins convaincant lors du volet final, mais son interprétation de la première partie de l'œuvre est vraiment inoubliable. Curiosité de l'édition, ce document, longtemps manquant au catalogue, est réédité sous deux formes en même temps. D'abord dans le couplage original, avec un efficace *Concerto pour orgue et timbales* de Poulenc (référence 13742). Ensuite, album intéressant à mon avis, dans un album de symphonies françaises comprenant une belle *Symphonie en ut de Bizet* par Otmár Suitner et, surtout, une *Symphonie en ré* de Franck dantesque sous la baguette de Kurt Sanderling.

Christophe Huss

CLASSIQUE



KRAUS
La musique pour piano (intégrale).
Ronald Brautigam (piano).
BIS CD 1319 (SRI).
Les Mélodies allemandes (intégrale).
Birgid Steinberger (soprano), Martin Hummel (baryton), Glen Wilson (piano). Naxos 8.557 452.

Joseph Martin Kraus (1756-1792), contemporain quasi exact de Mozart, qui fit carrière en Suède, a été redécouvert il y a une quinzaine d'années. Le génie de Kraus s'exprime au premier chef dans ses symphonies, dont les meilleures rejoignent celles de Mozart, avec quelque chose de dramatisme théâtral de Gluck en plus. La musique pour piano et les mélodies appartiennent au second rayon krausien, quoique les mélodies de salon sur des textes allemands soient plus drôles et pas moins bien travaillées que celles de Mozart. La portée du CD Naxos est hélas minorée par un baryton dont la voix mal dégrossie se décolore lorsqu'il veut «interpréter». La musique de piano a été enregistrée plusieurs fois, notamment par le Québécois Jacques Després (Naxos). Ronald Brautigam, sur un somptueux piano-forte McNulty, copie inspirée d'un instrument Walther de 1802, donne à cette musique très classique le plus de relief et d'arêtes. Si vous avez les symphonies de Kraus (CD *Capriccio* ou Naxos), voici le complément idéal à votre collection.

C. H.



SOURCE FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Navet confit, de son vrai nom Jean-Philippe Fréchette

Navet confit, du demi-sous-sol à la scène

PHILIPPE PAPINEAU

Explorateur sonore à la démarche fortement artistique, le musicien Jean-Philippe Fréchette, connu sous le pseudonyme de Navet confit, trouve difficilement son équivalent sur la scène musicale du moment. À peine quelques mois après son premier véritable long-jeu, justement intitulé *LPI*, il se retrouve déjà dans la programmation des FrancoFolies de Montréal. *Le Devoir* l'a rencontré dans son antre sympathique et bordélique.

Il faut dire qu'au moment de notre entretien, Fréchette préparait son déménagement. Dans son demi-sous-sol, les boîtes côtoyaient les instruments, les ordinateurs et les sacs de disques sérigraphiés. C'est dans cet appartement qu'il a concocté sa pop-rock psychédélique. «Ça ne peut pas être un projet solo plus que ça. Toutes les parties de la production sont faites par moi, ou presque. Je suis allé chercher cette autonomie-là pour n'avoir jamais à attendre après personne... et aussi pour que ça me coûte moins cher!», explique-t-il avant d'éclater de rire.

Assis à la table de cuisine, une tasse de café «Merry Christmas» à la main et sa tuque enfoncée jusqu'aux oreilles, Navet confit utilise souvent les termes «laboratoire», «démarche» et «liberté» pour expliquer sa musique. «Je suis intéressé par tout ce qui est extrêmement artistique, ce qui a une démarche poussée. Je trouve ça plus engagé de faire de l'art et de le pousser à fond que de faire de l'art qui parle de politique», explique l'auteur-compositeur-interprète. Et sa musique, est-elle extrêmement artistique? «Même quand ça a l'air insignifiant, il y a quelque chose derrière, il y a toujours plusieurs couches, autant pour le propos que pour la musique. C'est toujours un travail d'empilement, de complication de choses qui pourraient être simples au départ.»

Le prolifique artisan — il a déjà en poche quatre mini-albums,

dont deux disponibles seulement sur Internet — vient de créer avec l'étiquette de disque GSI Musique (Gilles Vigneault, Jean-Pierre Ferland) un nouveau label, La Confiserie, qui accueillera son *LPI* et pour lequel il servira en quelque sorte de tête chercheuse. «Ils veulent aller chercher un son plus neuf, que je peux leur amener avec mon réseau de contacts, mais ils cherchent aussi quelqu'un qui peut mener un projet d'un bout à l'autre, quelqu'un qui a une certaine vision.» La nouvelle étiquette sera donc plus audacieuse et offrira «une chanson nouvelle, qui rafraîchit à travers toutes les cochonneries».

Le passage du demi-sous-sol à la scène n'inquiète aucunement Navet confit, lui qui en est déjà à une quinzaine de spectacles depuis le début de février. «Je demande aux musiciens de réinterpréter les chansons à leur manière, je les laisse aller. Moi, je donne l'élan; après, il peut arriver n'importe quoi.» Et à quel genre de n'importe quoi les festivaliers peuvent-ils s'attendre ce soir? «C'est une raffinerie de feedback. C'est des sons ultra agressifs mais sur lesquels les gens plangent. C'est une expérience extrême, avec un côté psychédélique, étourdissant, super libre.»

Le Devoir

■ Navet confit, aujourd'hui à 20h à la Zone Molson Dry.



navet confit
lpi

PALMARÈS CD ARCHAMBAULT

Voies : Du 6 au 12 juin 2006

CD FRANCOPHONE

- DANY BÉDAR
Acoustique... en studio!
- PIERRE LAPORTE
La forêt des mal-aimés
- SERGE FIORI: UN MUSICIEN...
Artistes variés
- KAIN
Nulle part ailleurs
- ARIANE MOFFATT
Le cœur dans la tête
- JOE DASSIN
Éternel
- MARIE-JO THÉRIO
Les matins habitables
- LES COWBOYS FRINGANTS
La Grand-Messe
- DOBACARACOL
Soley
- LULU HUGHES
Crazy mamam!

CD ANGLOPHONE

- FLORENCE K.
Bosses illud
- RED HOT CHILI PEPPERS
Stadium Arcadium
- SHAKIRA
Oral Fixation V. 2
- JAMES BLUNT
Back to Bedlam
- MC MARIO
Sun Factory 7
- MADONNA
Confessions on a Dance Floor
- AFI
DecemberUnderground
- NIGHT FEVER
Artistes variés
- MICHAEL BUBLÉ
It's Time
- BARLEY GNARLS
St. Elsewhere

TÉLÉCHARGEMENT ZIK.ca

- ÉVANGÉLINE
Annie (Star Académie)
- CINQUE TRE
EIP
- HIP DI HIP
Les Denis Drolet
- ÉVANGÉLINE
Marie-Jo Thério
- TOUT PRÈS DU BONHEUR
Marc Dupré

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DE VOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

WEEK-END VINS

Les vins de la semaine

Note de 0 à 9: olfactive - gustative - ensemble du jugement personnel.

- ÉCHELLE DE NOTATION
0 défectueux - vide
1 très inférieur - médiocre
2 commun - passable
3 convenable - moyen
4 agréable - bon
5 supérieur - très bon
6 très supérieur - rare
7 excellent - très rare
8 parfait - unique
9 absolu - achevé
R produit régulier
SP produit de spécialité
SI boutique Signature

ESTIVAL, FRIAND, DROIT
Château La Lieue 2005
Rouge, France, Coteaux Va-
rois, n° 605287, 12,45 \$, R

Un rouge de Provence légèrement
frais, bien fait, à petit prix. Le fruit
rouge frais s'affirme, accompagné
de notes épicées. Les tanins sont
présents mais en harmonie avec sa
fraîcheur et son gouleyant. Pas de
bois pour cet assemblage de gre-
nache, de cabernet, de carignan et
de mourvèdre issu d'une culture
biologique irréprochable. 4-4-6

COMPLET, FRAIS,
COSTAUD
Sauvignon blanc Beringer
2004. Blanc, États-Unis, Cali-
fornie, n° 534248, 19,90 \$, R

Cette cuvée Founders' Estate de
Beringer affiche un nez abondant
de fruit exotique, de figue, de fu-
mée et de vanille. La bouche est
fraîche, presque vive, dans un
beau style tout à fait californien. La
finale soutenue et persistante est
tout indiquée pour du thon grillé à
peine cuit et bien épicé. 4-5-5

VIF, RICHE, PARFUMÉ
Sauvignon blanc Beringer
2004. Blanc, États-Unis, Califor-
nie, n° 394353, 23,25 \$, SP

Jouez le jeu si vous en avez la chan-
ce! Ce sauvignon Napa de Beringer,
à côté de la cuvée Founder's Estate,
vous permettra de voir une belle dif-
férence. Ici, le sauvignon est beau-
coup plus complexe, plus élégant.
La vivacité est remarquable, plus
riche, et son gras est complètement
différent. Même cépage, même an-
née, même maison. 4-5-7

SAVOUREUX, FRAIS
Pierre Sparr Brut Réserve
Mousseux, France, crémant
d'Alsace, n° 10464651,
22,95 \$, SP

De belles bulles à prix doux. Un as-
semblage réussi de pinot blanc et
noir ainsi que d'auxerrois. L'efferve-
scence est abondante et entraîne de
discrets parfums de pomme et de
pêche blanche. Il n'est pas trop brut,
juste assez enveloppant. Parfait natu-
re ou avec quelques gouttes de crème
de griotte ou de pêche. 3-5-6

Vin de cépage ou de terroir?



Jean-François Demers

Il y a quatre éléments essentiels pour élaborer du
vin, et tous influencent, à part égale, le style de
celui-ci. Quatre facteurs qui déterminent la qua-
lité, la structure, le goût et la constitution du vin. Il n'y
a rien de magique dans cette théorie. Si l'un ou l'autre
de ces facteurs venait à manquer ou était tout simple-

ment négligé, le vin n'existerait pas, du moins pas
sous la forme qu'on aime bien savourer. Il va sans dire
que tout bon chimiste a peu équipé et doté des
moyens financiers nécessaires pour reproduire de
toute pièce n'importe quel vin sur le marché. Un vin
sans raisin, un produit qui pourrait prendre l'apparen-
ce de n'importe quel grand cru de ce monde. Un vin
fabriqué de bout en bout, identique à un Château Pal-
mer, un Amarone, un 2005 ou un 1966, un cabernet ou
un chardonnay. Le vin peut - pourrait - avoir son
clone fabriqué dans un laboratoire. Heureusement, la
science s'arrête là où la magie du vin débute.

Le vin n'est jamais le même de millésime en mil-
lé-sime. Il se métamorphose dans le temps et les fac-
teurs influençant sa qualité sont aléatoires. La scien-
ce n'a pas les moyens de se payer ces modifications
complexes et rapides. Mais la chimie moderne peut

effectivement reproduire un vin. Il s'agira alors de la
photocopie du goût d'un vin à un moment précis.
Pendant les recherches pour élaborer cette photoco-
pie, ce vin, lui, continuera à se transformer, à vieillir.
Le prochain millésime arrivera et un nouveau style
émergera du flacon, de la cuve, du tonneau. Pour-
tant, le vin élaboré en laboratoire serait bon, voire ex-
cellent. Mais il serait bon aujourd'hui, à ce moment
précis, et identique pour le reste de son existence s'il
on pouvait en assurer la stabilité, sinon il prendrait
une trajectoire laborieusement contrôlable et proba-
blement indéterminable dans le temps.

Sous nos yeux imprévisibles, cet arbuste plus ou
moins adulte porte un fruit conduit par la main de
l'homme sur un terroir unique, en perpétuel change-
ment. C'est ainsi que le bon vin demeure encore loin
des tables de travail des laboratoires scientifiques. Il

va sans dire que l'agronomie et l'œnologie modernes
ont les techniques et l'ambition de parvenir à titiller
le palais du consommateur type, de leur groupe
cible, en maîtrisant, en modifiant et en standardisant
le goût. En atténuant et en dirigeant l'influence du cé-
page, du sol, du climat, et en sculptant la structure
du vin lors de ses vinifications, il est possible de créer
des «Little Grains» de ce monde.

Qu'il soit grand ou petit, le vin libère un tatouage;
unique grâce aux fruits capricieux utilisés et à l'âge
de la vigne, dont les ramifications puisent tout de son
sol jusqu'à la roche mère, aussi complexe que variée.
Fidèle à lui-même depuis des millions d'années, le
soleil ne cache pas ses caprices et réserve d'innom-
brables surprises.

VOIR PAGE B 7: VINS

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

AVIS public
Montréal
CONSEIL D'AGGLOMÉRATION
Avis est donné qu'une assemblée ordinaire du
conseil d'agglomération aura lieu :
DATE : Le jeudi 22 juin 2006
17 h
LIEU : Hôtel de ville
Salle du conseil
275, rue Notre-Dame Est
(métro Champ-de-Mars)

AVIS
À TOUS NOS
ANNONCEURS
Veuillez, s'il vous
plaît, prendre
connaissance de
votre annonce et
nous signaler
immédiatement
toute anomalie
qui s'y serait
glissée.
En cas d'erreur
de l'éditeur, sa
responsabilité se
limite au coût
de la parution.

Centre de santé et de services sociaux -
Institut universitaire de gériatrie
de Sherbrooke
APPEL D'OFFRES
Le Centre de santé et de services sociaux - Institut universitaire de
gériatrie de Sherbrooke, propriétaire, ayant son siège social à
Sherbrooke, demande des soumissions pour le projet « Réfection
des stationnements - Résidence de l'Estrie », 500 rue Murray à
Sherbrooke.

AVIS LÉGAUX &
APPELS D'OFFRES
HEURES DE TOMBÉE
Les réservations doivent être faites avant 16h00
pour publication deux (2) jours plus tard.
Publications du lundi:
Réservations avant 12h00 le vendredi
Publications du mardi:
Réservations avant 16h00 le vendredi
Tél.: 514-985-3344 Fax: 514-985-3340
Sur Internet :
www.ledevor.com/avis.html
www.ledevor.com/offres.html
Courriel : avisdev@ledevor.com

AVIS DE
CLÔTURE D'INVENTAIRE
Prenez avis de la clôture de l'in-
ventaire des biens de la succe-
sion Cécile Bussière, en son vi-
vant domicilié au 125 rue du
Curé-Poirier, Saint-Jean-sur-
Richelieu, province de Québec,
J2Y 1E9, décédée le 20 février
2006, lequel inventaire peut être
consulté par les intéressés à l'é-
tude du notaire soussigné au
1050, boulevard du Séminaire
Nord, bureau 220, Saint-Jean-
sur-Richelieu, province de Qué-
bec, J3A 1S7.
Me Karine Houle, notaire
www.aqeta.qc.ca

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

Avis de demandes relatives
à un permis ou à une licence
Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les trente
jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au
permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools,
des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs
ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les quarante-
cinq jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de
son envoi au demandeur par tout moyen permettant d'établir son expédition et
être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-
Dame Est, bureau 9.01, Montréal (Québec) H2Y 1B6.

Table with columns: NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR, NATURE DE LA DEMANDE, ENDROIT D'EXERCICE, Dossier, and other details for various permit applications.

Commission des services
électriques de Montréal

APPEL D'OFFRES
Contrat n° 1047
Modifications et additions au réseau municipal de
conduits souterrains dans l'emprise du boulevard de
Maisonnette entre la rue Bishop et la rue Peel, dans
l'emprise de la rue Peel entre la rue Notre-Dame et la
rue De La Gauchetière et dans l'emprise de la rue
Jeanne-Mance à l'intersection de l'avenue du Président-
Kennedy.

Sont admis à soumissionner les Entrepreneurs
généralistes détenant les licences appropriées en vertu de
la Loi sur le bâtiment (L.R.Q., c. B-1.1). En fonction des
termes de la clause «Qualifications professionnelles du
soumissionnaire» des instructions spéciales, ce contrat
est de « CATEGORIE III ».
De plus, seules sont acceptées les soumissions des
Entrepreneurs qui se sont procurés les documents
d'appel d'offres disponibles à compter du 16 juin 2006
à partir de 10 heures, aux bureaux de la Commission
des services électriques de Montréal situés au 75, rue
de Port-Royal Est, bureau 610, à Montréal, (aux heures
suivantes : 8 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30) contre un
montant, non remboursable, de cinquante dollars (50 \$)
payable par chèque ou mandat-poste. Les sou-
missionnaires devront également, pour être admis à
soumissionner, s'être procurés, contre un montant
non remboursable de cent vingt-cinq dollars (125 \$)
payable par chèque ou mandat-poste, une copie de
la version du devis administratif et technique régis-
trant la construction du réseau de conduits souterrains
et les réfections de surfaces, édition préliminaire
janvier 2005, disponible aux mêmes bureaux.

Commission des services
électriques de Montréal

APPEL D'OFFRES
Contrat n° 1047
Modifications et additions au réseau municipal de
conduits souterrains dans l'emprise du boulevard de
Maisonnette entre la rue Bishop et la rue Peel, dans
l'emprise de la rue Peel entre la rue Notre-Dame et la
rue De La Gauchetière et dans l'emprise de la rue
Jeanne-Mance à l'intersection de l'avenue du Président-
Kennedy.

Sont admis à soumissionner les Entrepreneurs
généralistes détenant les licences appropriées en vertu de
la Loi sur le bâtiment (L.R.Q., c. B-1.1). En fonction des
termes de la clause «Qualifications professionnelles du
soumissionnaire» des instructions spéciales, ce contrat
est de « CATEGORIE III ».
De plus, seules sont acceptées les soumissions des
Entrepreneurs qui se sont procurés les documents
d'appel d'offres disponibles à compter du 16 juin 2006
à partir de 10 heures, aux bureaux de la Commission
des services électriques de Montréal situés au 75, rue
de Port-Royal Est, bureau 610, à Montréal, (aux heures
suivantes : 8 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30) contre un
montant, non remboursable, de cinquante dollars (50 \$)
payable par chèque ou mandat-poste. Les sou-
missionnaires devront également, pour être admis à
soumissionner, s'être procurés, contre un montant
non remboursable de cent vingt-cinq dollars (125 \$)
payable par chèque ou mandat-poste, une copie de
la version du devis administratif et technique régis-
trant la construction du réseau de conduits souterrains
et les réfections de surfaces, édition préliminaire
janvier 2005, disponible aux mêmes bureaux.

Commission des services
électriques de Montréal

APPEL D'OFFRES
Contrat n° 1047
Modifications et additions au réseau municipal de
conduits souterrains dans l'emprise du boulevard de
Maisonnette entre la rue Bishop et la rue Peel, dans
l'emprise de la rue Peel entre la rue Notre-Dame et la
rue De La Gauchetière et dans l'emprise de la rue
Jeanne-Mance à l'intersection de l'avenue du Président-
Kennedy.

Sont admis à soumissionner les Entrepreneurs
généralistes détenant les licences appropriées en vertu de
la Loi sur le bâtiment (L.R.Q., c. B-1.1). En fonction des
termes de la clause «Qualifications professionnelles du
soumissionnaire» des instructions spéciales, ce contrat
est de « CATEGORIE III ».
De plus, seules sont acceptées les soumissions des
Entrepreneurs qui se sont procurés les documents
d'appel d'offres disponibles à compter du 16 juin 2006
à partir de 10 heures, aux bureaux de la Commission
des services électriques de Montréal situés au 75, rue
de Port-Royal Est, bureau 610, à Montréal, (aux heures
suivantes : 8 h 30 à 12 h et 13 h à 16 h 30) contre un
montant, non remboursable, de cinquante dollars (50 \$)
payable par chèque ou mandat-poste. Les sou-
missionnaires devront également, pour être admis à
soumissionner, s'être procurés, contre un montant
non remboursable de cent vingt-cinq dollars (125 \$)
payable par chèque ou mandat-poste, une copie de
la version du devis administratif et technique régis-
trant la construction du réseau de conduits souterrains
et les réfections de surfaces, édition préliminaire
janvier 2005, disponible aux mêmes bureaux.

APPEL D'OFFRES

APP-06-122
LA VILLE DE LONGUEUIL DEMANDE DES SOUMIS-
SIONS POUR DES SERVICES PROFESSIONNELS
(FIRME DE COMPTABLES AGRÉÉS) POUR MANDAT
DE VÉRIFICATION EXTERNE POUR LA VILLE DE
LONGUEUIL ET SON AGGLOMÉRATION
Ouverture : 3 juillet 2006

Ne sont considérées que les soumissions préparées sur les formulaires
fournis à cette fin.

On peut obtenir lesdits formulaires de même que les documents
d'appel d'offres (plans, devis, etc.) à compter du vendredi 16 juin
2006 durant les heures de bureau, soit du lundi au vendredi (sauf
les jours fériés), de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 15 à 16 h 30, en s'adressant
au comptoir multiservice, situé à l'Hôtel de Ville de Longueuil, au
4250, chemin de la Savane, niveau 200, arrondissement de Saint-Hubert
(Québec), téléphone 450 463-7100, poste 2921, moyennant un dépôt
non remboursable de 150,00 \$ (taxes incluses) pour chaque
exemplaire complet; ce paiement doit être effectué en ARGENT
COMPTANT ou PAIEMENT DIRECT uniquement.

Veillez prendre note que nos bureaux seront fermés le 23 juin et le
30 juin 2006.

Chaque soumission doit être déposée au bureau des soumissions du
Service des approvisionnements de la Ville de Longueuil, d'ici le lundi
3 juillet 2006 à 11 h (horodaté au comptoir multiservice), dans
l'enveloppe préadressée fournie à cette fin. Le soumissionnaire doit
obligatoirement inclure le bordereau de prix dans l'enveloppe
fournie à cette fin, scellée et identifiée au nom de son
entreprise. Cette dernière doit être insérée dans l'enveloppe de
retour.

Seul le nom des soumissionnaires ayant présenté une soumission sera
mentionné publiquement à la clôture des soumissions à 11 h le lundi
3 juillet 2006 au Service des approvisionnements de la Ville de
Longueuil au 4250, chemin de la Savane, niveau 100, arrondissement
de Saint-Hubert.

L'analyse des soumissions est faite à l'aide du système d'évaluation
prévu au présent document d'appel d'offres. Pour être retenue une
soumission doit obtenir un minimum de soixante-dix (70) points au
niveau de l'évaluation qualitative.

Les enveloppes contenant le bordereau des prix des soumissions
retenues sont ouvertes par le comité d'évaluation. Les enveloppes de
prix des soumissionnaires non-retenus leur seront retournées sans avoir
été ouvertes.

L'octroi du contrat se fera à la firme dont la soumission aura obtenu le
meilleur pointage final.

Seules seront considérées les soumissions qui sont présentées
par des fournisseurs qui ont un établissement sur le territoire
de la province du Québec.

Le Conseil ne s'engage à accepter ni la meilleure ni aucune des soumis-
sions reçues, sans encourir aucune obligation ni aucuns frais d'aucune
sorte envers le ou les soumissionnaires. La Ville peut, s'il est avantageux
pour elle de le faire, passer outre à tout défaut de conformité de la
soumission si ce défaut ne brise pas la règle de l'égalité entre les
soumissionnaires et elle n'est pas tenue de motiver l'acceptation ou le
rejet de toute soumission.

Pour tout renseignement supplémentaire concernant cette soumission,
n'hésitez pas à communiquer avec monsieur Pierre Bruneau, au numéro
450 463-7100, poste 2923.

Pour connaître les résultats de cette soumission le jour même,
veuillez communiquer au 450 463-7100, poste 3355 à partir de
11 h 30.

Donné à Longueuil ce 16 juin 2006.

Me Nicole Leclerc
Chef du service des approvisionnements
Ville de Longueuil

APPEL D'OFFRES

ORDRE est donné à Tony Bris-
son de comparaître au greffe de
cette cour situé au 1, rue Notre-
Dame Est, à Montréal, au local
1.120 dans les trente (30) jours
de la publication du présent avis-
dans le journal LE DEVOIR.
Si la partie défenderesse com-
paraît, la requête introductive
d'instance sera présentée de-
vant le tribunal le 28 juillet 2006,
à 9h00 en salle 1.120, au Palais
de Justice de Montréal.
Une copie de la requête intro-
ductive d'instance a été remise
au greffe à l'intention de Tony
Brisson.
A Montréal, le 12 juin 2006
Michel Pellerin
Greffier adjoint

AVIS est par les présentes don-
né qu'en vertu des dispositions
de la Loi sur les compagnies
(Québec), LES PRODUITS
AGRO B. INC., s'adressera au
Registraire des entreprises du
Québec afin que sa dissolution,
soit acceptée et que la date soit
fixée à compter de laquelle la
compagnie sera dissoute.
Montréal, province de Québec,
le 12 juin 2006.

Les procureurs de la compagnie,
STIKEMAN ELLIOTT
S.E.N.C.R.L., s.r.l.

AVIS est par les présentes don-
né qu'en vertu des dispositions
de la Loi sur les compagnies
(Québec), LES PRODUITS
AGRO B. INC., s'adressera au
Registraire des entreprises du
Québec afin que sa dissolution,
soit acceptée et que la date soit
fixée à compter de laquelle la
compagnie sera dissoute.
Montréal, province de Québec,
le 12 juin 2006.

Les procureurs de la compagnie,
STIKEMAN ELLIOTT
S.E.N.C.R.L., s.r.l.

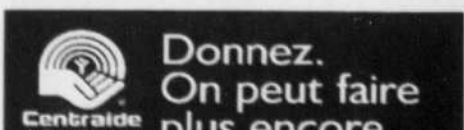
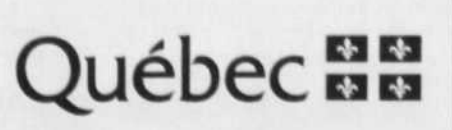
CANADA PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE MONTRÉAL
COUR DU QUÉBEC 500-22-
100182-059, ENERGIE-CARDIO /
L'ACHÈVE. Partie demanderesse-
versus HEATER BOYLE, Partie défen-
deresse. AVIS PUBLIC DE VENTE
EN JUSTICE. PRENEZ AVIS qu'en
vertu d'un BREF DE SAISIE EXE-
CUTION M. BOULIERE, les biens de
HEATER BOYLE seront vendus
par huisserie le 27 juin 2006 à
13h00, au 69 RUE PERCEVAL,
MONTRÉAL-EST, QUÉBEC,
CANADA, H4X 1T4 conformément
audit bref. Lesdits biens consistent
en un système informatique, meu-
bles antiques, argent comptant ou
chèques visé. MICHÈLE LARÉAU, huis-
sier de Justice du Québec, District d'
Berville, AIDANS DUPONT, 125,
rue St-Charles, St-Jean-sur-Riche-
lieu, QUÉBEC, J3B 2C4, Tél.
(450) 346-3585, Fax: (450) 346-
4839.

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE LAVAL
COUR SUPÉRIEURE
ZOLIA GUTIERREZ LORENTE
Demanderesse
NAPOLÉON MEJIA
Défenderesse

ASSIGNATION
ORDRE est donné à MONSIEUR
NAPOLÉON MEJIA de se pré-
senter en salle 2.02 au Palais de
Justice de Laval, situé au 2500,
boulevard Saint-Martin, Couest à Laval,
à 8 h 45 pour la présentation le
26 juillet 2006.

A défaut de se faire le jugement
poursuivi sera rendu contre l'inté-
ressé.
Une copie de la requête intro-
ductive d'instance pour garde de
réservation de pension alimentaire a
été remise au greffe à l'attention de
MONSIEUR NAPOLÉON MEJIA.
Laval, le 12 juin 2006.
FRANÇOISE AUDETTE
GREFFIER

ST-AUBIN & ASSOCIÉS
Tél. : (450) 880-8210
CHRISTIANE LALONDE, avocate



WEEK-END RESTOS

Les nappes du mois

Qu'elles soient de récentes découvertes ou des repaires revisités, voici certaines des bonnes tables de la métropole, tous budgets et tous arrondissements confondus, du petit boui-boui sympathique au grand rendez-vous gastronomique.

LE GRAND MÉCHANT LOUP
585, rue Saint-Jean
☎ (418) 524-7832

Dans un local sympathique où lous, petits cochons et chaperons se cachent un peu partout, le chef François Richard concocte des soupes exquises, des paninis savoureux et des desserts maison pour lesquels il faut absolument se garder de la place. Un rendez-vous très sympathique où on ne se prend pas la tête et où on prend son pied pour trois fois rien.

ENZO SUSHI
150, boulevard René-Lévesque Est
☎ (418) 649-1688

Dans une vaste salle aux multiples sections et au décor sobre et moderne, on sert une cuisine japonaise moderne et audacieuse, dont de succulents rouleaux spéciaux où des feuilles de riz ou de soja font office d'algues et qu'on sert avec des sauces au basilic, aux champignons ou au gingembre. Le service pourrait être plus engageant, mais l'originalité des plats vaut le détour.

LA SALSA
1063, 3^e avenue
☎ (418) 522-0032

Un sympathique resto mexicain et salvadorien tenu par une famille salvadorienne qui offre, au-delà du chili et des nachos, d'excellents enchiladas verts, tamales et fajitas, et qui fait aussi découvrir des plats méconnus comme le yuca frita et surtout les pupusas, genre de crêpes farcies typiques du Salvador. Le tout servi à prix très modique avec un choix de boissons exotiques et dans une ambiance chaleureuse.

LE BILLIG
526, rue Saint-Jean
☎ (418) 524-8341

Cette nouvelle crêperie offre non seulement les classiques galettes bretonnes, très minces et bien garnies, parfois avec une bonne dose d'originalité, mais aussi des kouigns, soit des crêpes sucrées à la levure, légères et moelleuses, spécialités très locales du sud du Finistère qui valent à elles seules un arrêt par ce joli petit local. Le tout s'accompagne gentiment de cidre pression et les prix sont raisonnables.

Kaboul, par un beau soir d'été

Rémy Charest

Dans ce Kaboul-là, l'atmosphère est calme et paisible, conviviale et pas pressée. Le restaurant Le Kaboul, veu-je dire, établissement sympathique qu'une famille afghane, les Nasranea, a ouvert au début de l'année, juste en face de l'église Saint-Sacrement, sur le chemin Sainte-Foy, à Québec.

Voilà une belle façon de rappeler qu'au-delà de l'image militarisée qui encadre actuellement notre façon d'appréhender ce pays, l'univers afghan est riche d'une culture aux profondes racines, de nombreuses richesses et de paysages extraordinaires qui ne demanderaient qu'à être redécouverts. Le décor du resto, en ce sens, nous fait agréablement voyager grâce aux broderies, aux instruments de musique, aux accessoires et aux tableaux qui ornent tous les murs et qui nous font vite comprendre le caractère tout à fait distinctif de ce pays et les croisements d'influences qui se sont longtemps fait sentir en ce carrefour de routes au cœur du continent asiatique.

D'ailleurs, sur le plan gastronomique, quiconque regarde une carte géographique ne s'étonnera pas particulièrement de constater que la cuisine afghane, aux saveurs bien précises et passablement séduisantes, semble se situer, pour simplifier, entre la cuisine indo-pakistanaise et les cuisines turque et arabes. Je dis d'ailleurs «pour simplifier» parce que les types de cuisine afghane varient passablement du nord au sud, comme une visite au Kaboul pourra vous le démontrer.

Ceux qui connaissent la cuisine indienne y retrouveront, avec des orthographes parfois différentes, des noms déjà connus: qurma (korma), palow (palao), sambosas (samosas), kebabs et baklavas, par exemple. Mais même là où le nom signale des cousinages, les saveurs sont bien distinctives, les combinaisons épicées-fines herbes tout à fait originales et relevées sans brûler, du moins pour ce que nous avons goûté.

Le plateau d'amuse-gueules avec lequel nous avons débuté le repas était en soi un beau lieu de découvertes. Les pakawra, minces croquettes de pomme de terre frites, les patates bolani, mince sandwich croquant de patates épicées en pâte feuilletée, le lola kebab ou les sambosas végétariens avaient tous beaucoup d'allant avec des combinaisons d'épices où le cumin avait la part belle dans les variations proposées. En supplément de ce généreux plateau, nous avions aussi commandé des abreshom kebabs, mélanges de bœuf haché, de pomme de terre et de pois chiches en purée, créant une «sauce» très originale, lointain cousin du falafel.

Plutôt que la bière ou le vin, j'avais opté pour un doogh, une boisson à base de yogourt, comme les

lassis indiens. Plus précisément, j'avais choisi le doogh salé, qui combine le yogourt liquide avec du concombre et de la menthe, le tout sur des glaçons, pour un ensemble tout à fait rafraîchissant.

Le tout allait très bien avec les plats, qui couvraient le nord et le sud du pays. Le poulet kabouli palow, sauté avec carottes râpées, raisins secs et amandes, enrobé d'une sauce onctueuse et raffinée, était servi sur un riz afghan, le selah, aux grains et à la saveur d'une finesse exceptionnelle. Venu du sud, l'agneau karaie, sauté avec des oignons fondants, était aussi savoureux que délicat. Le nan pris en accompagnement a bien servi à ramasser la sauce au fond de l'assiette.

Après tout ça, nous n'avions de la place que pour un thé kabouli, fortement aromatisé à la cardamome et qui gagne donc à être un brin sucré. C'est presque dommage parce que j'aurais bien goûté un gelabee, pâtisserie frite au sirop, ou un baklava. Sans compter tous les autres plats qui me rendent encore curieux, comme le banjaan bouranee, un plat d'aubergine aux tomates et épices, les plats de pois chiches ou d'ocra, le bœuf du nord, les crevettes sabzie, aux épinards, ou encore le morgh tandoori pour voir comment on se sert de ce four traditionnel dans ce coin du monde. Il y a bien de quoi y retourner deux ou trois fois encore.

Petite note au passage: depuis que j'entends parler de l'endroit, j'entends aussi des commentaires variables sur la qualité du service, qui semble être empreint de bonne volonté mais pas toujours d'une grande précision. Au total, le soir où nous sommes passés par là, nous avons été servis avec le sourire, poliment et à bon rythme, l'atmosphère un peu désordonnée des plats sur la petite table restant la seule chose à propos de laquelle je pourrais avoir à redire.

Avec l'été, sur le petit bout de terrasse installé à l'avant du restaurant, sous une chaise indolente, ou même au cœur de l'hiver, passablement froid à Kaboul et dans le nord, les saveurs appropriées ne manquent pas pour voyager immobile dans une riche tradition qui, on l'espère, pourra devenir la façon première dont on pensera à l'Afghanistan.

Un repas pour deux personnes avec entrées et plats vous coûtera entre 35 et 40 \$ avant boissons, taxes et service. Menu midi de 7 à 11 \$. De généreux menus composés pour deux personnes sont disponibles pour 38,95 \$ ou 33,95 \$ en version végétarienne.

LE KABOUL
1345, chemin Sainte-Foy
☎ (418) 683-7840

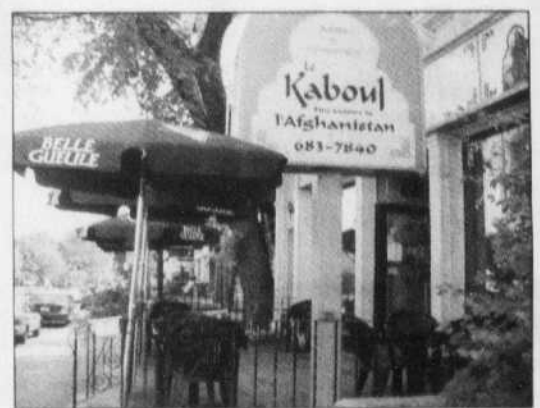
De bonnes choses sur la route
Le Parcours gourmand de la région de Québec



PHOTOS RÉMY CHAREST

Au restaurant Le Kaboul, l'atmosphère est calme et paisible, conviviale et pas pressée.

et Charlevoix a lancé sa présentation 2006 cette semaine pour encourager une fois de plus les gourmets, goinfres, épicuriens et autres amateurs de bonnes choses à aller découvrir chez eux les produits fins concoctés par divers maraichers, fromagers, producteurs d'alcools artisanaux et autres artisans du terroir. De quoi se faire bien des petites sorties goûteuses pour aller chercher les délicieux canards de Julien Dufour, à Tewkesbury, les légumes de Terra Sativa, à Saint-Alban-de-Portneuf, le cassis des Monna, à l'île d'Orléans, ou encore les fromages de Maurice Dufour, à Baie-Saint-Paul, pour ne citer que ceux-là. Une excellente idée, dont on trouve d'ailleurs des équivalents dans plusieurs autres régions. Renseignements: www.parcours-gourmand.com.



L'été, sur le petit bout de terrasse installé à l'avant du restaurant, on voyage en saveurs.

Collaborateur du Devoir

VINS

SUITE DE LA PAGE B 6

Chaque millésime oblige à remettre en question une foule de détails, de formules et de recettes viticoles.

Maintenant qu'on sait faire pousser de la vigne presque partout sur la planète grâce aux clones adaptés au climat et au sol, l'œnologie s'occupe du reste pour peaufiner un résultat correct. Mais s'il est un élément qui ne ment pas, c'est le terroir, le grand terroir à vin. Il apporte hors de tout doute la pérennité d'un bon vin. Un grand vin sur un grand terroir s'en sortira toujours bien même dans un millésime difficile. Le terroir, c'est l'ensemble des éléments qui se composent du sol, du sous-sol, de l'inclinaison de la pente face au soleil et au vent, de son altitude, de la proximité d'un cours d'eau, d'une montagne, d'une forêt, bref d'un microclimat. D'ailleurs, les vieux Bourguignons n'indiquent pas la direction pour se rendre dans une région, une commune ou un terroir voisins; non, ils disent plutôt: «Le climat d'à côté, jeune homme, à 500 mètres par là, à gauche sur la communale. Vous trouverez, Monsieur...» C'est ça, un climat, c'est ça, un terroir... c'est le pays d'à côté, à moins d'un kilomètre. Le même cépage, le même soleil, peut-être le même vigneron, sur

une parcelle façonnée il y a quatre millions d'années.

Si on y regarde de plus près, le cabernet-sauvignon donne un vin aussi fin que racé. Pour s'exprimer, ce cépage tardif a évidemment besoin d'une arrière-saison appropriée, d'un climat tempéré avec un automne doux, de sols chauds et d'une quantité d'eau régulière. Il préfère les graves, les sols à cailloux, pour éliminer l'eau rapidement en surface, obligeant les racines des vieilles vignes à puiser profondément dans l'argile ou le calcaire, là où les réserves nécessaires sont emprisonnées en cas de sécheresse. Ce n'est pas par hasard que les douces pentes qui longent la Gironde, dans le Haut-Médoc, permettent au vin d'atteindre toute son élégance. Une vigne de merlot, plus précoce que le cabernet, peut donner d'impressionnantes quantités de fruits. Même s'il s'adapte partout, le merlot adore les sols plus froids, plus humides. Autrement, sur un sol sec, les grains sont tout petits. Sur les plateaux de calcaire de Saint-Émilion, le vin atteindra de la finesse; sur de l'argile profonde comme à Pomerol, il prendra de la rondeur et de la robustesse, avec un velouté irréprochable. Le grenache, quant à lui, a un grand défaut: il s'attire assez rapidement les notes d'oxydation et il faut sérieusement modérer

son rendement. C'est pourquoi le mourvèdre, la syrah et le carignan se portent souvent à son secours. Seul, il peut produire un vin aussi magnifique qu'imbuvable, très alcoolique ou doux, complexe ou filiforme, rouge délavé ou grenat intense. Il traverse à merveille les périodes d'extrême sécheresse et, en taille gobelet, il siffote légèrement à l'unisson des vents violents qui le frappent. Il est possible de bricoler des vins, mais le terroir, le vrai terroir, sculpté à lui seul du vrai vin. Un ou des cépages nobles permettent au vigneron d'apposer sa

signature sans compromettre la personnalité de son appellation. Alors, ne devrions-nous pas chercher des vins de terroir, des vins provenant de zones de production choquées par cette généreuse mère la Terre, et non des vins dit de cépage?

être devrions-nous plutôt comprendre «vin de monocépage», ce qui indiquerait qu'un vin est issu d'une seule sorte de cépage et non d'un assemblage de plusieurs cépages. Encore là, ce n'est pas

très intéressant quand on sait que Bordeaux, Châteauneuf-du-Pape et tant d'autres sont des bijoux d'assemblage.

Collaborateur du Devoir

Sudoku par Fabien Savary

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|--|---|---|
| 9 | | | | | | | | 1 |
| | | 1 | 8 | | | | | 9 |
| 8 | 3 | | 6 | | | | 4 | |
| | 8 | | 3 | | 1 | | | |
| | | | 5 | | | | | 2 |
| 1 | 9 | | | | | | | 8 |
| | | 6 | | 4 | | | | |
| 3 | | | 5 | | 7 | | | 8 |
| | 7 | | | 6 | | | | 2 |

Niveau de difficulté : DIFFICILE 0283

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 3 | 4 | 7 | 9 | 5 | 6 | 1 | 2 | 8 |
| 9 | 8 | 5 | 2 | 3 | 1 | 6 | 4 | 7 |
| 1 | 2 | 6 | 4 | 7 | 8 | 9 | 3 | 5 |
| 8 | 7 | 2 | 5 | 6 | 4 | 3 | 1 | 9 |
| 6 | 3 | 9 | 7 | 1 | 2 | 8 | 5 | 4 |
| 5 | 1 | 4 | 8 | 9 | 3 | 7 | 6 | 2 |
| 2 | 5 | 3 | 1 | 8 | 7 | 4 | 9 | 6 |
| 7 | 9 | 1 | 6 | 4 | 5 | 2 | 8 | 3 |
| 4 | 6 | 8 | 3 | 2 | 9 | 5 | 7 | 1 |

SUDOKU : le logiciel
10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté par notre expert Fabien Savary. En exclusivité sur le site des Mordus www.les-mordus.com

Environnement Canada

Montréal

Prévisions météo

| | | | | |
|---|-----------------|---------------------------|--------------------------------------|---------------------------|
| ALJOURD'HUI | CE SOIR | SAMEDI | DIMANCHE | LUNDI |
| Ensoleillé avec passages nuageux max 27 | Déjaillé min 17 | Ensoleillé max 31, min 17 | Possibilité d'averses max 27, min 19 | Ensoleillé max 27, min 19 |

La météo en un clin d'œil

| | |
|-------------|----------|
| Hier | Normales |
| Max. N/A | 23.7 |
| Min. N/A | 12.9 |
| Precip. N/A | |

Phases de la lune: 6/18, 6/25, 7/3, 7/11

Canada

| | |
|-------------|-------|
| St-John's | 12.9 |
| Halifax | 24.12 |
| Ottawa | 27.13 |
| Toronto | 28.15 |
| Winnipeg | 26.18 |
| Edmonton | 20.12 |
| Regina | 22.13 |
| Vancouver | 20.15 |
| Whitehorse | 21.10 |
| Yellowknife | 25.16 |

Le monde

| | |
|----------------|-------|
| New York | 27.17 |
| Chicago | 37.20 |
| Atlanta | 32.19 |
| Miami | 31.25 |
| Los Angeles | 28.15 |
| Rio de Janeiro | 29.19 |
| Amsterdam | 20.12 |
| Moscou | 24.15 |
| Paris | 24.13 |
| Sydney | 16.10 |

Parlez directement avec un prévisionniste

Météo Conseil
1-900-565-4455
Frais applicables

Pour le dernier bulletin météo en ligne, consultez le site Web météo à l'URL www.meteo.ec.gc.ca

La météo canadienne sur le Web



Terroirs de la vallée du Rhône.

JEAN-FRANÇOIS DEMERS

WEEK-END NATURE

Réflexion sur la nature à partir d'un vieux coupe-vent



Louis-Gilles Francoeur

En fin de semaine dernière, j'ai eu le plaisir de descendre une partie de la rivière du Diable avec un groupe d'amis. J'ai failli ne pas y aller parce qu'on prévoyait de la pluie constante toute la journée de samedi, un maximum de 9 °C le jour et de 4 °C la nuit suivante. Mais la chaleur contagieuse de ces pros du canot-camping devait finalement faire tout la différence.

Ce fut une des plus belles fins de semaine de canot-camping dont on puisse rêver... en juin. Peu de moustiques à cause du froid. Pas de soleil de plomb sur la tête et les bras. Mais il fallait un de ces imperméables de pêche ni beaux ni à la mode mais du genre à vous permettre de passer 17 heures sous une pluie constante et vous laisser aussi sec qu'une rôtie brûlée.

Quelques jours auparavant, Guy Garant, du Conseil régional de l'environnement de Laval, avec qui je discutais de ce projet de sortie en canot-camping, me disait pour m'encourager: «Il n'y a pas de mauvaise température. Il n'y a que de mauvais vêtements.» Cette phrase et le plaisir tiré d'une fin de semaine en apparence exécrable en forêt m'ont fait comprendre à quel point, de nos jours, les vêtements qu'on propose aux amateurs de nature sont peu adaptés aux gens qui s'intéressent à la nature elle-même.

Un exemple bien trivial: depuis cinq ans, je fais la tournée de toutes les boutiques de plein air de Montréal pour dénicher un coupe-vent trois quarts dont on peut serrer la taille au besoin, non doublé pour pouvoir appliquer à longueur d'année la stratégie des pelures, avec au moins deux grandes poches, sinon quatre, et un capuchon, fait d'un matériau résistant, le plus silencieux possible, de couleur vert foncé ou

brune pour ne pas trop attirer les moustiques et, surtout, pour ne pas être repéré par la faune afin de pouvoir l'observer plutôt que de la faire fuir.

Eh bien, un vêtement aussi simple et polyvalent, ça n'existe pas. Ou plutôt, ça n'existe plus! J'étais à n'en plus finir un bon vieux coupe-vent qui correspond à cette description, qui a plus de 12 ans, de marque Chlorophylle, que j'avais acheté dans une boutique de chasse et pêche. Ce coupe-vent était en réalité un anorak, non doublé, vendu pour le ski de fond. Fait d'un matériau synthétique très poreux qui évacue admirablement la chaleur tout en fournissant une protection de courte durée contre de petites ondées imprévues, il me protégea, en été, du soleil en canot ou à vélo, des moustiques en forêt, et me sert pour la randonnée ou pour faire les courses au village.

Mais aujourd'hui, quelle que soit la boutique de plein air que vous visitez à Montréal ou en banlieue, les vêtements conçus pour les activités dites de nature sont de couleurs non seulement vives mais voyantes, voire fluorescentes. Des bleus vifs qu'un original myope décelerait à 200 mètres, des oranges fluos, des verts pâles vifs, etc. Et ces tissus, forcément synthétiques, sont désormais plus bruyants que jamais. Vous passez un ongle là-dessus et vous obtenez un ziiiip! hallucinant qui ramène à zéro la moindre chance de voir un animal qui n'est pas malade ou handicapé. En somme, avec de tels vêtements, les seuls disponibles, on est condamné à avoir l'air d'un arbre de Noël qui avance en forêt avec la discrétion d'un cirque faisant son entrée dans un centre commercial!

«Mais aujourd'hui, protestait une gentille vendeuse dépitée de ma déception chronique, les vêtements sont conçus pour des sports de nature, pas pour l'observation ou la contemplation. Et les modèles changent: les gens aiment changer et ça stimule les ventes. C'est ça, la mode.» Dans un grand magasin de chasse et pêche du centre-ville, on me disait sensiblement la même chose en affirmant que «le vêtement de plein air se spécialise» pour la randonnée, le vélo, le ski, l'escalade, le canot et le kayak. Évidemment, il en faut trois là où un seul vraiment polyvalent ferait l'affaire.

Gentiment, on me suggère «pour l'observation silencieuse» les habits de camouflage du rayon chasse et pêche. Mais le problème, c'est que mon vêtement de plein air, je le porte aussi pour aller au village, pour faire des courses, et je n'ai pas envie de ressembler à Rambo ou à un Stephen Harper modèle afghan. D'ailleurs, les vrais chasseurs savent que ces vêtements «camo» ne sont pas efficaces partout parce qu'ils sont conçus pour fondre le chasseur dans un milieu végétal précis. Bien souvent, un vêtement utilitait moins le mouvement.

Le paradoxe est de taille. Un bon Québécois, issu et vivant dans un pays de nature sauvage, ne peut même plus compter sur les manufacturiers de vêtements d'ici pour s'habiller de façon discrète et fonctionnelle afin de profiter de la nature. Nos manufacturiers d'ici n'ont plus de collection de vêtements vraiment adaptés à qui veut s'intégrer harmonieusement à la forêt et compter sur des vêtements fonctionnels, résistants, silencieux et discrets. Il faut aller en Nouvelle-Angleterre pour trouver encore de tels vêtements, plus classiques, ou éprouver les catalogues de distributeurs comme L. L. Bean pour dénicher la perle rare. Et encore...

Cette évolution du vêtement de plein air traduit un autre phénomène, plus inquiétant. On visite et on habite de moins en moins la nature pour elle-même, pour l'observer et la comprendre. On y joue plutôt avec des ballées de toute sorte. Elle devient un terrain pour sportifs super équipés, du loisir motorisé aux dispendieux vélos de montagne pour descentes extrêmes, qui ne laissent pas grand temps pour écouter les oiseaux...

La nature devient alors un prétexte pour vendre des gadgets, de plus en plus nombreux et hi-tech, dont le prix vous classe comme amateur bête ou comme le «pro» du groupe, aussi nettement que les clefs d'une BMW ou d'une Hyundai. Combien de pêcheurs et de chasseurs ne peuvent pas concevoir leur activité favorite sans investir entre 30 000 \$ et 70 000 \$ dans des moteurs, des sonars, de gros camions 4x4, des barbecues portatifs, des walkie-talkie, des GPS, des glacières électriques, des power packs, etc.? Les campings regorgent maintenant de tentes-roulottes climatisées, souvent

équipées d'antennes paraboliques pour ne pas rater les émissions en soirée, voire l'après-midi. Et que penser de ces villégiatures tellement amoureuses de la vraie nature qu'ils la parcourent de long en large en la dévastant et en la polluant avec leurs motoneiges, leurs quads, leurs motomarines, leurs bateaux à moteur ultrarapides, etc.?

La nature, en somme, est de plus en plus instrumentalisée; elle devient prétexte et n'est plus la valeur recherchée en priorité. On exhibe fièrement les photos prises aux trois belvédères des paysages payants, annoncés sur la route, avec un immense stationnement gratuit. Elle se transforme ainsi en terrain pour des jeux de moins en moins ordinaires et de plus en plus extrêmes. Elle perd son statut de cathédrale de la vie qu'on aborde dans le silence pour reprendre contact avec les mécanismes de la vie, la faune et la flore, par des activités d'observation ou de récolte, tout en y faisant un exercice physique tonifiant. Le meilleur sentier pour s'y rendre devrait être celui que Pierre Dansereau appelle «austérité joyeuse»: le moins de belles possible, une intégration optimale, des vêtements et un équipement fonctionnels, simples et durables. Au fond, c'est à l'évidence une contradiction, voire une hérésie monstrueuse que de faire du contact avec la nature un nouveau prétexte pour des excès de consommation.

Il y a encore certainement beaucoup de gens qui veulent aborder la nature de cette façon et qui veulent s'y déplacer avec des vêtements discrets, fonctionnels, polyvalents et confortables. Y a-t-il un manufacturier de vêtements québécois assez audacieux pour concevoir une collection «Discrétion» ou «Intégration» qui réinventerait le genre, à prix raisonnable?

■ Lecture: *Mangeoires et nichoirs*, par Alison Jenkins, Éditions Broquet, 175 pages. Quelques bouts de planche, de vieilles bouteilles de plastique, de l'imagination, un peu de temps et voilà une maison amusante, confortable pour les petits miracles ailés, qui pourront s'installer dans votre milieu de vie. Plein d'idées amusantes, des plans simples et bien faits, qui peuvent servir à initier des enfants au bricolage et à la magie des oiseaux.

WEEK-END SPORTS

LA COUPE DU MONDE VOUS PARLE

Question d'altitude



Jean Dion

Les amateurs de sport ont un petit côté maso. Certes, ils n'hésitent pas à évoquer les triomphes du passé de leur équipe favorite avec trémolos et motton — et en rajoutant un peu, genre «j'étais là» —, mais ils se souviennent aussi du moindre détail des grands revers, façon de dire que le job de supporter n'est pas un jardin de roses. Pour les Français, en Coupe du monde de football, c'est la demi-finale de 1982, quand les Bleus avaient gaspillé une avance de deux buts en prolongation et s'étaient inclinés aux penalties contre l'Allemagne de l'Ouest (parlez-leur de l'assaut de Schumacher sur Battiston, vous en aurez pour des heures). Pour les Anglais, ce sont les éliminations à répétition devant, oui encore elle, l'Allemagne, et devant l'Argentine, la main de Dieu de Maradona et toutes ces choses qui rappellent avec une nostalgie cruaute que la dernière et seule Coupe du monde remonte à 1966. Pour les Espagnols, c'est l'histoire au grand complet qui pose problème, les sempiternels débuts en demi-teinte qui conduisent inévitablement à la sortie pénaude en quart de finale.

Les Anglais ont d'ailleurs inventé une expression pour qualifier plus malheureux qu'eux, *The Pain of Spain*. Douleur récurrente que la *Furia Roja* s'est cependant empressée de juguler en percutant l'Ukraine 4-0, mercredi, consacrant ainsi le don de voyant extralucide de votre moi-même, car j'avais bien indiqué dans ces pages en début de tournoi: «Surveillez l'Ukraine.» Oui, surveillez-la, elle pourrait avoir envie de s'en aller avant la fin.

De son côté, après un banal 1-0 sur un but marqué dans son propre filet par un défenseur paraguayen, l'Angleterre a encore

peiné, hier, et on pouvait sentir l'impatience transpirer à travers le flegme (c'est une métaphore sudoripare) du commentateur de la BBC jusqu'à ce qu'à la 83^e minute Peter Crouch en expédie enfin une de la tête par-delà un Trinité-et-Tobago coriace et consacre la qualification — final: 2-0, complété par un missile de Steven Gerrard à la 91^e — des équipiers de Sven G. Eriksson. Si du reste vous n'avez point eu l'occasion de l'entraîneur, Crouch, faites quelque chose car il vaut vraiment le détour: 6 pieds 7 pouces, longiligne, des jambes ahurissant minces pour un joueur de foot. On le dit souvent maladroit, et une reprise de volée du pied complètement ratée alors qu'il se trouvait fin seul devant le

but en deuxième demie a montré qu'il reste des réglages à régler, mais pour ce but, l'adversaire aurait eu besoin d'un escabeau pour seulement commencer de le gêner. (Et le gag du jour, une présentation de qui vous voudrez: si l'Angleterre affronte l'Équateur en ronde des 16, Crouch sera à l'aise puisqu'il est lui aussi habitué de jouer en altitude. Dans le sens de. Je vous remercie.)

Cela étant, ce départ mitigé des *Three Lions* augure-t-il un nouveau retour à la maison les mains vides? Pas si vite. Pour la démonstration, nous aurons recours aux services de Nick Hornby, l'auteur de *High Fidelity* mais surtout de *Fever Pitch* (*Carton jaune*), un livre que, si ce n'est déjà fait, vous devriez courir lire. Hornby est le maître toutes catégories des désillusions footballistique britannique induite, aussi ne pourra-t-on pas le suspecter d'appréhender le réel imminent avec des lunettes roses.

En résumé: après quelques années à flotter sur la victoire de 1966, le football anglais a traversé la dure période de l'avènement du hooliganisme et des hécatombes dans les stades (Hessey, Liverpool), qui a provoqué un sentiment de honte généralisé chez les fans ordinaires. Le retour à une certaine estime de soi à compter de la fin de la décennie 1990 n'a toutefois débouché que sur des défaites crève-cœur en Coupe du monde.

Pendant tout ce temps, le soccer a changé: la Premier League anglaise est maintenant peuplée de joueurs étrangers. Confrontés quotidiennement à la crème en provenance de l'étranger, les Anglais ne peuvent plus prétendre qu'ils sont les meilleurs au monde et que les revers internationaux tous les quatre ans (ou deux, en tenant compte de l'Euro) ne sont que des accidents de parcours. Et les joueurs aussi ont changé: le bon vieux *blood 'n guts* typiquement britannique a fait place aux millionnaires chouchoutés, aux «prime donne cosmopolites» qui, comme David Beckham, «se font photographier en sarong», écrit Hornby dans *The Thinking Fan's Guide to the World Cup*.

Conséquence: alors qu'autrefois on se réjouissait de victoires contre les «pauvres Irlandais» pour mieux aller se faire masser par une grosse nation, les joueurs d'aujourd'hui adoptent l'approche inverse. Pas besoin de se fendre en quatre contre les petits clubs, ça ne vaut pas la peine. Et les fans ont suivi: dans les dernières qualifications, l'Angleterre a perdu contre l'Irlande du Nord, mais elle a battu l'Argentine en amical, et tout le monde a tout de suite pensé que la Coupe du monde rentrerait sous peu à Londres.

Le départ semi-lent de la bande à Eriksson ne signifie donc rien. Paraguay, Trinité-et-Tobago? Pff. Attendez les géants. En plus, Rooney est revenu. Ergo, l'Angleterre va tous les passer. On pourra s'en reparler le 10 juillet.

Crouch sauve l'Angleterre

Nuremberg — Grâce à deux buts des deux joueurs de Liverpool, Peter Crouch et Steven Gerrard, l'Angleterre a battu 2-0 Trinité-et-Tobago, hier après-midi à Nuremberg pour son deuxième match dans le groupe B. Ce succès, le deuxième de l'équipe aux trois lions après celui sur le Paraguay (1-0), permet à l'Angleterre de se qualifier pour le deuxième tour, où elle rejoint l'Allemagne et l'Équateur.

Plus petite nation jamais qualifiée pour la phase finale de la Coupe du monde, Trinité-et-Tobago, qui avait créé la surprise dans son premier match en arrachant le nul (0-0) face à la Suède, a encore fait preuve d'une belle résistance.

Longtemps maladroite devant le but, l'Angleterre a fini par faire craquer son adversaire au terme d'un sprint final auquel aura participé la star Wayne Rooney, dont la participation au Mondial était encore incertaine il y a une semaine suite à sa fracture du pied. Le match opposait les ténors de la Premier League anglaise aux modestes Trinitéens qui, eux aussi, évoluent en Angleterre mais dans des clubs de divisions inférieures. Pourtant, sur le terrain, la différence n'était pas franchement visible. Les Anglais, qui avaient promis de faire mieux que lors de leur premier match, avaient encore du mal à produire du jeu.

Shaka Hislop, dont les arrêts avaient été décisifs face à la Suède, n'était guère alerté que sur une frappe de Franck Lampard

Coupe du monde 2006



EDDIE KEOGH REUTERS

Peter Crouch a marqué à la 83^e minute le but de la victoire.

puis une tentative de Crouch après un bon travail de Joe Cole.

Tout s'animait dans le dernier quart d'heure de la première période. Sur un corner tiré en deux temps, Paul Robinson, le portier anglais, se trouait et Kenwyne Jones, qui plaçait sa tête au second poteau, était tout près d'ouvrir la marque pour Trinité-et-Tobago.

Juste avant la pause, l'Angleterre, connaissait une grosse frayeur quand John Terry sauvait presque sur sa ligne un ballon que Jones avait réussi à propulser vers les filets. Michael Owen s'offrait une dernière tentative non cadrée avant de céder sa place à Wayne Rooney, qui faisait ainsi ses débuts en Cou-

pe du monde sept semaines seulement après sa fracture du pied.

Dès lors les occasions se multipliaient sur la cage d'Hislop. Crouch, puis Lampard à deux reprises, ne cadraient pas. Lampard frappait aussi dans les bras d'Hislop.

Pour les Anglais, la délivrance intervenait enfin grâce à Crouch. Il se trouvait à la réception d'un très bon centre de Beckham et s'élevait plus haut que Brent Sancho pour ouvrir la marque à la 83^e minute.

Dans les arrêts de jeu son partenaire de Liverpool, Steven Gerrard, doublait la mise d'une superbe frappe enroulée du pied gauche.

Associated Press

L'Équateur se qualifie, la Suède gagne

Hambourg — L'Équateur s'est qualifié pour la première fois de son histoire pour les huitièmes de finale d'une Coupe du monde de football, en s'imposant en patron face au Costa Rica (3-0) hier à Hambourg, faisant aussi le bonheur de l'Allemagne, qualifiée par ricochet.

Carlos Tenorio, Augustin Delgado et Ivan Kaviedes, buteurs équatoriens, sont devenus des héros nationaux, leur pays disputant seulement sa deuxième phase finale de Coupe du monde (après 2002).

Les deux premiers, déjà buteurs contre la Pologne, ont récidivé face au Costa Rica, éliminant ces deux pays avant même la dernière journée du groupe.

Le milieu équatorien Edison Mendez avait glissé avant le match que le Costa Rica avait des «faiblesses défensives». Son équipe les a exploitées d'entrée: sur un

centre de Luis Valencia, Tenorio ouvrait la marque de la tête en profitant du laxisme des «Ticos».

Au retour des vestiaires, une reprise de Delgado était bloquée par Porras. Mais Delgado se rattrapait ensuite: à la conclusion d'une action partie d'une touche, son enchaînement «amorti poitrine-volée du droit» crucifiait Porras.

Cristian Mora était sauvé par sa transversale face à Alvaro Saborio en fin de match et Kaviedes corsait l'addition. Et Quito, la capitale équatorienne, pouvait exulter.

Suède

La Suède a obtenu son premier succès dans la Coupe du monde et s'est relancée dans la course à la qualification pour le deuxième tour en battant très difficilement (1-0) le Paraguay, hier soir à Berlin en match de la deuxième jour-

née de la phase de poule. Le but de Fredrik Ljungberg a été marqué à la 80^e minute.

Après avoir été tenue en échec par Trinité-et-Tobago (0-0) lors de son match d'ouverture, la formation suédoise s'est, avec quatre points, replacée à la seconde place de la poule.

Toutefois, pour être certaine de rallier les huitièmes de finale, il lui faudra prendre au moins un point lors du dernier match de poule qui l'opposera le 20 juin à l'Angleterre qui, elle, est déjà qualifiée après son succès dans l'après-midi sur Trinité-et-Tobago.

En revanche, le Paraguay, qui avait atteint le deuxième tour lors de ses deux précédentes apparitions, est éliminé.

Associated Press
Agence France-Presse

EN BREF

Stillman promet

Raleigh — Cory Stillman s'en voulait tellement d'avoir provoqué la défaite des Hurricanes de la Caroline, mercredi, qu'il a fait une promesse «à la Mark Messier» immédiatement après le match. «On s'en retourne là-bas [à Edmonton] et on va l'emporter, un point c'est tout. Et j'ai hâte de le faire», a lancé l'ailier gauche. En 1994, Messier avait promis la victoire aux partisans des

Rangers de New York, avant le sixième match de la finale d'association contre les Devils du New Jersey. Messier avait livré la marchandise, et les Rangers avaient plus tard gagné la coupe face aux Canucks de Vancouver. Stillman connaissait des séries du tonnerre avant de commettre une impardonnable erreur en prolongation du cinquième match. Au tout début du jeu de puissance des siens, Stillman a tenté une passe transversale

molle qu'Eric Staal n'a pas maîtrisée. Fernando Pisani a flairé la bonne affaire et il s'est échappé. On connaît la suite...

Fisichella signe jusqu'en 2007

Londres — Le pilote italien Giancarlo Fisichella a signé hier une prolongation de contrat d'un avec Renault et est désormais lié jus-

HOCKEY

FINALE DE LA COUPE STANLEY
Caroline c. Edmonton
(Caroline mène la série 3-2)

Demain
Caroline à Edmonton, 20h

Lundi
Edmonton en Caroline, 20h, si nécessaire

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est

| | G | P | Moy. | Diff. |
|--------------|----|----|------|--------|
| New York | 41 | 23 | .641 | — |
| Philadelphie | 33 | 32 | .508 | 8 1/2 |
| Atlanta | 30 | 36 | .455 | 12 |
| Washington | 30 | 37 | .448 | 12 1/2 |
| Floride | 25 | 37 | .403 | 15 |

Section Centrale

| | G | P | Moy. | Diff. |
|------------|----|----|------|-------|
| St. Louis | 38 | 26 | .594 | — |
| Cincinnati | 37 | 29 | .561 | 2 |
| Houston | 34 | 32 | .515 | 5 |
| Milwaukee | 32 | 35 | .478 | 7 1/2 |
| Chicago | 26 | 38 | .406 | 12 |
| Pittsburgh | 26 | 40 | .394 | 13 |

Section Ouest

| | G | P | Moy. | Diff. |
|---------------|----|----|------|-------|
| Arizona | 35 | 30 | .538 | — |
| Los Angeles | 35 | 30 | .538 | — |
| San Diego | 34 | 31 | .523 | 1 |
| Colorado | 33 | 32 | .508 | 2 |
| San Francisco | 33 | 32 | .508 | 2 |

Hier
St. Louis à Pittsburgh, 12h35
Colorado à Washington, 13h05
N.Y. Mets à Philadelphie, 13h05
Houston à Chicago Cubs, 14h20
L.A. Dodgers à San Diego, 15h35
San Francisco en Arizona, 18h40
Atlanta en Floride, 19h05

LIGUE AMÉRICAINE

Section Est

| | G | P | Moy. | Diff. |
|-----------|----|----|------|--------|
| New York | 37 | 26 | .587 | — |
| Boston | 36 | 27 | .571 | 1 |
| Toronto | 36 | 29 | .554 | 2 |
| Baltimore | 30 | 37 | .448 | 9 |
| Tampa Bay | 27 | 39 | .409 | 11 1/2 |

Section Centrale

| | G | P | Moy. | Diff. |
|-------------|----|----|------|-------|
| Detroit | 42 | 24 | .636 | — |
| Chicago | 40 | 25 | .615 | 1 1/2 |
| Cleveland | 30 | 34 | .469 | 11 |
| Minnesota | 30 | 34 | .469 | 11 |
| Kansas City | 17 | 47 | .266 | 24 |

Section Ouest

| | G | P | Moy. | Diff. |
|-------------|----|----|------|-------|
| Texas | 35 | 31 | .530 | — |
| Oakland | 34 | 31 | .523 | 1/2 |
| Seattle | 31 | 36 | .463 | 4 1/2 |
| Los Angeles | 29 | 36 | .446 | 5 1/2 |

Hier
Baltimore à Toronto, 12h37
Tampa Bay à Detroit, 13h05
Cleveland à N.Y. Yankees, 13h05
Seattle à Oakland, 15h35
Chicago White Sox au Texas, 20h05
Boston au Minnesota, 20h10
Kansas City à L.A. Angels, 22h05

SOCCER

COUPE DU MONDE

Aujourd'hui
Argentine c. Serbie-et-Monténégro, 9h00
Pays-Bas c. Côte d'Ivoire, 12h00
Mexique c. Angola, 15h00

Demain
Portugal c. Iran, 9h00
République tchèque c. Ghana, 12h00
Italie c. E.-U., 15h00

qu'à la fin de la saison 2007 avec l'écurie française de Formule 1. «C'était très important pour moi de connaître mon avenir dès que possible dans la saison», a déclaré l'Italien hier. «Il est important pour Renault de maintenir la continuité l'année prochaine et l'intégration de Giancarlo dans l'équipe est désormais parfaite», a-t-on dit du côté de Renault. Alonso quittera Renault à la fin de la saison pour rejoindre McLaren Mercedes. — AP

LE MONDE

Une journaliste à Bagdad

Les Irakiens ont perdu espoir

CLAUDE LÉVESQUE

«Les Irakiens n'espèrent même plus. Ils veulent simplement un gouvernement fort qui leur apporte la paix», dit Anne-Sophie LeMauff, journaliste française qui alimente plusieurs médias francophones, dont Radio-Canada, en informations sur l'Irak depuis deux ans.

Mme LeMauff décrit un véritable enfer, un endroit que tout un chacun souhaite quitter, ce qu'il fait d'ailleurs s'il en a les moyens. «La paix, ils la désirent pour seulement pouvoir manger et nourrir leur famille sans être victimes d'une violence multiple» qui est leur lot quotidien, explique-t-elle de passage à Montréal.

Selon cette journaliste indépendante, même les Irakiens qui avaient appuyé l'invasion américaine en 2003 ont perdu foi dans le pays qui leur avait donné un espoir de démocratie. «La plupart disent maintenant: "La démocratie n'est pas pour nous". Ils pensent qu'ils ne sont pas assez habitués à un système démocratique pour pouvoir en profiter».

Mme LeMauff décrit une situation de survie, où les gens se terrent dans leur quartier, de peur d'être kidnappés s'ils ont une certaine valeur marchande. Elle dit connaître des familles irakiennes dont plusieurs membres ont été «enlevés, rançonnés, torturés, réduits à l'état de légumes». Quand un kidnapping rapporte, les ravisseurs recommencent.

Une menace multiple

La menace qu'elle décrit est cependant multiple: «Vous pouvez aussi être tué par une voiture piégée ou dans une attaque à main armée. Maintenant, ce qui est nouveau, dit-elle, ce sont les attentats commis près des fours des boulangers, là où les gens vont chercher leur pain». Une autre «chose terrible»: Bagdad est truffée de ce qu'on appelle les «tentes funéraires». Les terroristes pousseront la cruauté jusqu'à les attaquer pendant les obsèques des victimes du dernier attentat.

Anne Sophie LeMauff parle d'un «ennemi sans visage». «Vous ne savez pas qui vous attaque. Ce peut aussi bien être de véritables miliciens que des hommes qui se déguisent comme les membres d'une milice», dit-elle.

Il y aurait une recrudescence des attentats à la voiture piégée dans les quartiers chiites de Bagdad. Ces attentats sont souvent revendiqués par al-Qaïda, qui fait la guerre aux «impies». Ils visent souvent les marchés publics, de manière à faire un maximum de victimes.

Dans les quartiers sunnites, ce seraient surtout les bombes visant

les convois américains qui explosent. «Quiconque enlève une bombe risque d'être tué par un groupe armé. C'est déjà arrivé à des éboueurs», signale Mme LeMauff.

Les Irakiens vivent dans la crainte de la délation. «Quand on demande à quelqu'un où il habite, il indiquera toujours la direction opposée», ajoute-t-elle.

Quand on lui demande ce qu'il reste de vie normale, Anne-Sophie LeMauff répond: «Les enfants vont à l'école, mais ils souffrent de troubles psychologiques, de troubles du sommeil et de manque de concentration. Les Irakiens consomment des tranquillisants, beaucoup de valium.»

Peur omniprésente

Les gens vivent aussi dans la peur de l'occupant. Un convoi américain passe et tout s'arrête dans un rayon de cent mètres. À l'occasion, il arrive quand même qu'on puisse en rire:

«La plupart disent maintenant: "La démocratie n'est pas pour nous". Ils pensent qu'ils ne sont pas assez habitués à un système démocratique pour pouvoir en profiter».

«Un jour, dans les environs d'Abou Ghraïb, un bastion de la rébellion sunnite en banlieue de Bagdad, une auto dont les freins ont lâché risque d'emboutir un convoi, raconte la journaliste. Le militaire américain en queue de convoi est figé de peur, il a fait "Oh my God!" et baissé les bras, sûr que son heure a sonné. Les Irakiens à proximité en font autant. Quand le véhicule finit par s'arrêter, c'est la crise de fou rire général.»

Depuis l'attentat commis contre une mosquée chiite à Samara en février, on a commencé à parler ouvertement de «guerre civile» en Irak. «C'était la première fois, dit Anne-Sophie LeMauff. Jusqu'à présent, personne, surtout pas les autorités locales, ne voulait le dire, de peur d'envenimer la situation. Mais cette guerre interconfessionnelle était déjà latente.»

La plupart des gens évitent de sortir de leur quartier, où ils font généralement plus confiance à une milice, chiite ou sunnite selon le lieu, qu'aux forces de police régulières. Les quartiers mixtes où cohabitent chiites et sunnites tendent d'ailleurs à disparaître sous l'effet d'un nettoyage confessionnel.

Les autorités s'efforcent d'éviter le favoritisme, répétant que les Irakiens sont tous musulmans, ajoute toutefois Mme LeMauff. «Le problème se situe souvent au niveau des familles. Les chiites ne font pas confiance aux sunnites et ces derniers appellent les chiites "ceux du sud", sous-entendu les Iraniens. Des éléments d'al-Qaïda ont certainement attisé cette méfiance.»

Des différents groupes, qui souffrent le plus de cette guerre civile? «L'Irakien souffre», répond Anne-Sophie LeMauff.

Le Devoir

Un 2500^e soldat américain meurt

La guerre en Irak coûte cher en hommes et en dollars

Le Congrès vote 66 milliards supplémentaires

Le coût humain et financier de la guerre en Irak s'est alourdi hier avec l'annonce que 2500 militaires américains y ont trouvé la mort et le déblocage par le Congrès d'une enveloppe supplémentaire de quelque 66 milliards de dollars.

Pour sa part, le gouvernement irakien a annoncé avoir mis la main sur de précieux documents concernant al-Qaïda, qui apporteraient des renseignements essentiels sur son organisation et ses dirigeants.

En moyenne, deux soldats américains meurent chaque jour en Irak, selon le ministère de la Défense. Les forces américaines ont en outre enregistré 18 490 blessés depuis le début de l'intervention en Irak, en 2003. Des dizaines de milliers d'Irakiens, pour la plupart des civils, ont également été tués.

«Il est important de se rappeler qu'il y a une mission et qu'il existe un intérêt supérieur qui exige parfois de terribles sacrifices», a déclaré le général de brigade Carter Ham, directeur adjoint des opérations régionales au sein de l'état-major interarmes.

À Washington, la Chambre des représentants a observé une minute de silence en hommage aux morts au combat, à l'initiative de l'opposition démocrate, qui conteste la conduite de la guerre par l'administration Bush.

Outre les pertes en vies humaines et les milliers de blessés, les Américains ont aussi débloqué jusqu'à présent 438 milliards pour la «guerre contre le terrorisme» engagée par George W. Bush, dont plus de 70 % pour les trois ans de la guerre en Irak.



Bagdad a libéré 200 autres prisonniers hier.

ALI JASIM REUTERS

Le Sénat, presque unanime (98 voix contre une), a définitivement adopté un collectif budgétaire destiné notamment à financer les opérations militaires en Irak et en Afghanistan à hauteur de 65,8 milliards et fournissant des aides diverses de quatre milliards aux alliés de la «guerre contre le terrorisme».

Documents

«Nous pensons que c'est le début de la fin d'al-Qaïda en Irak», a soutenu Mouaffak al-Roubaïe, conseiller national à la sécurité, lors d'une conférence de presse re-

transmise à la télévision à la suite de la découverte des documents de la section locale d'al-Qaïda.

«Le gouvernement est maintenant passé à l'offensive pour détruire al-Qaïda et pour en finir avec l'organisation terroriste en Irak», a-t-il poursuivi, ajoutant que les documents avaient été découverts dans un lieu fréquenté par Zarqawi. «Je vous présente un document découvert dans un des ordinateurs de Zarqawi, qui [...] offre des détails sur la stratégie et les plans de l'organisation terroriste [...]», a-t-il insisté en brandissant le document en question.

Cette pièce mentionne plusieurs façons de s'opposer aux forces américaines, par exemple en infiltrant les forces irakiennes, en recrutant de nouveaux militants ou en fabriquant davantage d'armes.

Ce document affirme que le meilleur moyen de sortir de «la crise» consiste à générer un conflit entre les États-Unis et un autre pays et à attiser les tensions entre Américains et chiïtes en Irak.

Agence France-Presse et Reuters

Les islamistes somaliens avancent vers le nord

À l'annonce de nouvelles victoires, les dirigeants des tribunaux islamiques de Mogadiscio ont étendu hier leur influence vers le nord de la Somalie, ravagée par 15 ans de guerre civile, en cherchant le soutien des chefs traditionnels pour instaurer la loi coranique.

Parallèlement, la première réunion du Groupe de contact sur la Somalie — créée la semaine dernière à l'initiative des États-Unis, qui ont implicitement reconnu l'échec de leur stratégie d'alliance avec les chefs de guerre pour tenter de freiner la progression des islamistes — s'est ouverte à New York. L'Union européenne, Norvège, Suède, Royaume-Uni, Italie et Tanzanie participent à cette rencontre.

De son côté, l'Union africaine (UA) a appelé hier soir la communauté internationale à soutenir le gouvernement de transition, installé en 2004 mais incapable jusqu'à présent de rétablir l'ordre, et à faciliter le déploiement d'une mission de paix dans le pays.

Les miliciens des tribunaux ont progressé vers le nord, le long de la route reliant Mogadiscio à la ville de Beledweyne, à environ 300 kilomètres au nord de la capitale, près de la frontière éthiopienne, selon des habitants et des miliciens.

«Nous avons pris le contrôle de la ville de Gialassi», dans la région de Hiraan (centre), à environ 150 kilomètres au nord de Mogadiscio, a déclaré Sheikh Mohamed Ali, un commandant des milices islamistes. Les miliciens se dirigeaient



Des Somaliens attendaient hier à un point de contrôle de

GULED MOHAMED REUTERS

vers la ville stratégique de Beledweyne, située à environ 40 kilomètres de la frontière éthiopienne.

Les chefs traditionnels de la ville ont déjà commencé à former des tribunaux islamiques locaux et se préparaient hier à accueillir en vainqueurs les miliciens islamistes.

Après que leurs miliciens ont pris mercredi Jowhar, à 90 kilomètres au nord de la capitale, dernier fief de l'alliance de chefs de guerre soutenue par Washington, les chefs des tribunaux ont rencontré hier les autorités traditionnelles de la ville afin de gagner leur soutien pour appliquer la loi coranique.

«Notre priorité est de mettre en place une administration islamique et de s'assurer que les villes sous notre contrôle sont sûres avant d'étendre notre contrôle à d'autres régions», a déclaré Sheikh Hassan Warsame, un des commandants des milices des tribunaux.

Par ailleurs, les tribunaux rejettent catégoriquement l'idée d'une force de paix internationale, réclamée par le gouvernement et le Parlement de transition, installés à Baïdoa, à 250 kilomètres au nord-ouest de la capitale.

Agence France-Presse

EN BREF

Le Hamas est ouvert à une trêve

Jérusalem — Le gouvernement du Hamas s'est déclaré favorable hier à l'instauration d'un cessez-le-feu avec Israël à condition que ce dernier mette un terme à ses activités militaires dans la bande de Gaza et en Cisjordanie. «J'ai parlé aujourd'hui avec le premier ministre (Ismaïl Haniyeh) et il a dit qu'il voulait vraiment un cessez-le-feu partout», a annoncé sur les ondes de Radio Israël Ghazi Hamad, porte-parole du gouvernement. Il a précisé que cette offre, qu'aucun responsable israélien n'a commenté dans l'immédiat, était soumise à condition. «Nous sommes prêts à lancer des discussions avec les factions pour parvenir à l'arrêt des tirs de roquettes à la condition qu'Israël s'engage à stopper toute action militaire contre les Palestiniens à Gaza et en Cisjordanie», a-t-il dit. — Reuters

La journée de l'enfant africain

Depuis 16 ans, le continent noir observe une Journée de l'enfant africain tous les 16 juin. Peu de gens auraient pensé en 1991 que des milliers d'enfants allaient continuer d'être tués quotidiennement dans des conflits et que des millions d'autres souffriraient de graves maux physiques et émotionnels, déplore Nigel Fisher, président d'UNICEF Canada. Dans la seule République démocratique du Congo, où M. Fisher se trouve présentement, environ 45 % des 3,9 millions de victimes directes et indirectes de la guerre qui a sévi pendant six ans étaient des bambins de moins de cinq ans. Dans une entrevue téléphonique hier, le président d'UNICEF Canada s'est dit en outre frappé par la violence qui a été faite aux filles et aux femmes dans ce pays. — Le Devoir

La tête de Kadyrov est mise à prix

Moscou — Le chef rebelle tchétchène Chamil Bassaïev a offert 50 000 \$US pour la mort de l'homme fort du pouvoir pro-russe Ramzan Kadyrov, rappelant avoir revendiqué l'attentat qui coûta la vie en 2004 à son père, le président pro-russe Akhmad Kadyrov, a rapporté hier un site Internet indépendantiste. — Reuters

Londres accepte de recevoir Charles Taylor

Le procès de l'ancien chef de guerre peut maintenant débuter

DJALLAL MALTI

Londres — Londres a ouvert la voie à la tenue du procès de l'ancien dictateur libérien, Charles Taylor, inculpé pour crimes contre l'humanité et crimes de guerre, en acceptant hier de le voir purger sa peine de prison en Grande-Bretagne en cas de condamnation.

«Je suis ravi de pouvoir répondre positivement à la requête du secrétaire général des Nations unies afin que, s'il est reconnu coupable, Charles Taylor purge sa peine au Royaume-Uni», a annoncé le ministre britannique des Affaires étrangères, Margaret Beckett.

«Avec l'offre de la Grande-Bretagne de permettre à Taylor de purger son éventuelle peine, toutes les conditions posées par le gouvernement néerlandais ont été remplies», a immédiatement réagi le ministre néerlandais des Affaires étrangères. «La prochaine étape sera une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies, qui je l'espère sera présentée dans les prochains jours», a ajouté la porte-parole du ministère, Hannah Tijmes.

L'ancien chef de guerre libérien, âgé de 58 ans, a été inculpé en mars 2003 pour crimes contre l'humanité, crimes de guerre et autres violations graves des droits de l'homme, par le Tribunal spécial pour la Sierra Leone (TSSL), juridiction mixte

créée avec le soutien de l'ONU, pour son implication dans la guerre civile en Sierra Leone.

Arrêté en mars après avoir été expulsé du Nigeria où il était réfugié, Taylor est incarcéré à Free-town et a plaidé non coupable devant le TSSL. Mais l'ouverture de son procès dépendait du fait qu'un pays accepte de l'incarcérer en cas de condamnation.

Le TSSL a en effet demandé que le procès de Taylor se tienne à La Haye. Les Pays-Bas ont accepté, à la condition que l'ancien président libérien soit incarcéré ailleurs s'il devait être condamné.

La Cour pénale internationale (CPI) a récemment conclu un accord avec le TSSL pour mettre à disposition des locaux en vue d'une délocalisation des audiences du Tribunal spécial.

Le transfert en Grande-Bretagne de Charles Taylor reste toutefois soumis à une autorisation du parlement britannique. L'acte d'accusation de Charles Taylor, révisé le 17 mars 2006, comporte 11 chefs d'accusation, regroupés sous les chapitres suivants: exécutions extrajudiciaires, violences sexuelles, violences physiques (notamment mutilations), utilisation d'enfants soldats, enlèvements et travail forcé, pillages.

Agence France-Presse

Sri Lanka: 64 morts dans l'explosion d'une mine

ANURUDDHA LOKUHAPUARACHDI

Anuradhapura — Un attentat imputé aux Tigres tamouls a fait 64 morts hier parmi les passagers d'un autobus transportant des civils au Sri Lanka, ont fait savoir les autorités, ce qui a donné lieu à une riposte de l'armée dans le nord-est de l'île.

L'attentat, commis dans la province d'Anuradhapura, dans le centre-nord, est le plus meurtrier depuis le cessez-le-feu de 2002. Les Tigres de libération de l'Éelam tamoul ont nié toute responsabilité dans cet attentat.

Les rebelles ont confirmé avoir été pris pour cible par l'aviation dans les districts de Mulattivu et Trincomalee. Ils ont affirmé qu'il y avait des victimes mais n'ont pas donné plus de précisions.

«Nous ne sommes en rien impliqués dans ces meurtres de civils innocents», a affirmé le chef du secrétariat des Tigres pour la paix, S. Puleedevan.

«C'est au gouvernement sri-lankais de faire respecter la loi et l'ordre sur son territoire.»

Par le passé, les rebelles ont déjà nié toute implication dans des attentats similaires contre des militaires perpétrés dans le nord et l'est de l'île, où la minorité tamoule est majoritaire et où ils réclament l'instauration d'un État indépendant.

Selon le gouvernement, les rebelles ont utilisé deux mines, placées côte à côte, qui ont explosé dans le bus bondé, sur une route isolée située à proximité du territoire contrôlé par les rebelles.

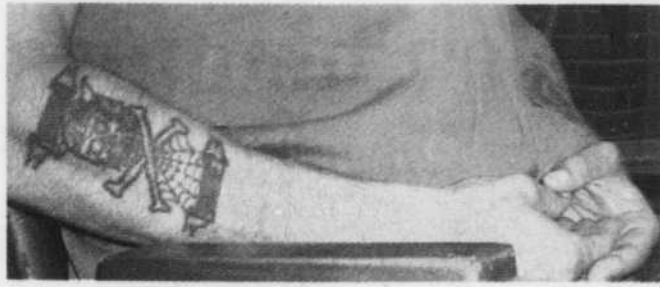
«Le message qui en ressort, c'est qu'ils n'ont aucune limite», a déclaré le directeur du groupe de réflexion National Peace Council, Jehan Perera. Quelque 500 personnes ont été tuées au Sri Lanka depuis début avril, après l'échec des discussions entre le gouvernement et le mouvement des Tigres de libération de l'Éelam tamoul. La population redoute un retour à la guerre civile qui a ravagé l'île pendant deux décennies, causant la mort de 64 000 personnes.

Reuters

C'est la Vie!

«Le prisonnier voit la liberté plus belle qu'elle n'est. Le malade se représente la santé comme une source de joies ineffables — ce qu'elle n'est pas. Tout ce qui nous manque est le divin.»
— Alphonse Daudet, *La Douleur*

Libre



Un contraste entre les tatouages du passé et le recueilement dans le moment présent.

comme un prisonnier



PHOTOS JOSÉE BLANCHETTE

Les yeux fermés, la nonne bouddhiste Kelsang Drenpa offre une évasion intérieure aux détenus du pénitencier Leclerc à Laval. Illumination à la clé.



Josée Blanchette

S'évader les yeux fermés

L'univers clos dans lequel ils évoluent depuis 10, 12 ou 18 ans suit la violence, l'intimidation. On y pressent les échos autoritaires, les règlements rigides et les rappels à l'ordre. Deux fois par mois, une nonne bouddhiste apparaît à la chapelle comme un personnage de bande dessinée, un mystère à percer sous ses grands jupons bourgognes et jaunes. Elle apporte la certitude qu'hors les murs de cette prison, un monde complexe leur envoie la main, et même deux. «*Je m'en vais aimer les mal-aimés*», me glisse laconiquement Kelsang Drenpa, bouddhiste en chef du Centre Kankala, rue Laurier.

Drenpa visite un pénitencier différent chaque semaine, de Sainte-Anne-des-Plaines au Leclerc à Laval; elle voit cette mission spéciale derrière les barreaux comme un pèlerinage.

«*Je ne cherche pas à les convertir mais à les aider. S'ils en font la requête, les prisonniers peuvent être soutenus dans leur spiritualité grâce à la Charte des droits et libertés. Je leur apporte du silence dans un milieu bruyant, une présence aimante, et je les aide à créer un espace de paix*», dit celle qui pratique la philosophie bouddhiste depuis 20 ans. Consciente de leur offrir des outils vers la liberté intérieure, Drenpa sait que l'apaisement passe par l'esprit.

«*Je ne vois aucune différence entre les prisonniers et les gens qui souffrent à l'extérieur des murs de la prison*, dit-elle. *Ils font face aux mêmes perturbations mentales; la même colère, la même frustration, la même haine, les mêmes attachements. La seule différence avec les prisonniers, c'est que leur esprit agité les a amenés à commettre un geste condamnable. Pour moi, tout le monde est pareil: prisonnier de son esprit, de sa négativité, de sa souffrance.*»

Drenpa considère «*ses gars*», la plupart condamnés à vie, comme ses amis «*en dedans*»: «*Je leur répète qu'ils ne sont pas différents des autres pour qu'ils ne développent pas de haine et de culpabilité envers eux-mêmes. Je leur apprend plutôt le regret et à avoir de la compassion pour eux et les autres, à ne pas riposter par la parole et le geste, à offrir la victoire aux autres. Ça mériterait une médaille car ils subissent beaucoup de tension et d'agressivité en prison!*»

« Temps dur »

À sa grande surprise, «*ses gars*» ne lui demandent rien, recherchant plutôt son écoute bienveillante, sans jugement. Une douzaine de prisonniers viennent méditer une soirée par mois et suivent également un cours de quelques heures sur le bouddhisme avec Drenpa, une occasion pour eux de poser des questions, d'approfondir leur sagesse et de causer philosophie. «*J'ai l'impression de stopper le cycle de violence*, dit Drenpa. *Les victimes n'aiment pas entendre que les criminels sont*

aussi des victimes, mais pour les bouddhistes, les actions négatives engendrent des victimes. Les abusés deviennent souvent des abuseurs, c'est une roue qui tourne sans fin. Moi, j'espère protéger de futures victimes en venant ici, arrêter le cycle de souffrance qu'on répète malgré soi.»

Devant moi, Patrick, Pat et Stéphane ont tous été condamnés pour meurtre. Plus âgé qu'eux, Alvaro, un avocat sud-américain, aimerait faire son doctorat en philosophie, mais comme cela s'avère impossible dans les pénitenciers canadiens, il étudie le français, l'anglais et le bouddhisme tout en méditant depuis 40 ans.

Dans un milieu où la méfiance est de mise, les détenus s'abandonnent un peu. Les yeux fermés, les mains recueillies, ils ont l'air d'anges bleus dans leur uniforme de prisonnier. Drenpa leur parle au cours de cette méditation guidée: «*Aider les autres, ce n'est pas toujours physiquement, c'est aussi par l'esprit. Chérir les autres, penser aux êtres vivants avec une intention bienveillante... Si mon intérieur change, l'environnement extérieur change aussi... même "en dedans"!*»

«*Même ici, ça peut être le paradis*, lance Stéphane. *T'as moins l'impression de faire du "temps dur" en changeant d'attitude. Si t'es capable d'être heureux ici, tu vas être très heureux dehors. On est ici parce qu'on n'était pas heureux dehors...*»

Papa est le plus fort

Drenpa tente de les aider à ne pas entretenir trop d'attentes envers le monde extérieur: «*Certains rêvent d'amour comme dans les films. Mais moi, je n'arrête pas de consoler des gens qui le cherchent ou qui le subissent à l'extérieur des murs de la prison. Les gens souffrent énormément parce qu'ils n'ont pas de patience. Les prisonniers sont également fascinés par mes vœux de chasteté, de célibat. C'est tellement loin d'eux. Ils ne sont pas libres d'avoir une relation amoureuse et voient quelqu'un de libre qui n'en souhaite pas. Ça les intrigue.*»

«*Avec l'âge, on accepte plus ce qu'on ne peut pas changer*», commente Pat, 40 ans, père de trois ados et incarcéré depuis 12 ans. «*On est obligés d'être positifs, sinon ça ferait longtemps qu'on se serait "accrochés" [suicidés]. Parfois, c'est mieux de s'isoler de sa famille, sinon on pense trop à eux, on s'en fait trop pour eux. C'est inutile, on ne peut rien changer. Je ne vois pas mes enfants souvent. La seule chose que je peux espérer, c'est de me rattraper avec mes petits-enfants un jour...*»

Patrick, 32 ans, est ici depuis dix ans et voit Charlotte, sa fille de 12 ans, toutes les deux semaines. En sortant de prison, dans trois, quatre ou cinq ans, il voudrait avoir un autre enfant ou prononcer ses vœux pour devenir moine bouddhiste et s'occuper des enfants des autres. Il étudie la philosophie bouddhiste depuis neuf ans et on devine dans son regard que ses horizons sont plus vastes que les quatre murs dans lesquels il est enfermé. Il nous apporte des verres d'eau durant la lecture de Drenpa, un geste hautement suspect dans ce lieu où l'altruisme ne fait pas partie du code de conduite.

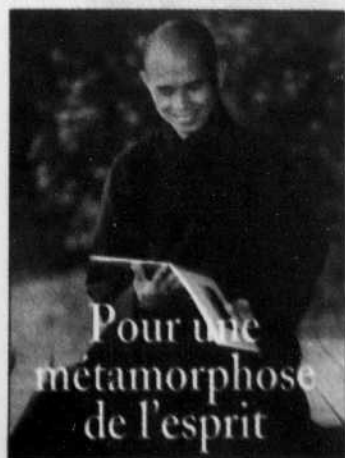
«*Pour jouir de ma liberté à nouveau, j'ai quelque chose à démontrer. Les répercussions de mon acte sont énormes pour tous, mais aujourd'hui, je suis un meilleur humain, une meilleure personne*», explique Patrick, qui s'est inscrit au programme de justice réparatrice.

Ont-ils l'impression d'avoir raté leur vie? Avec une belle unanimité et une certaine fierté, ils me répondent: «*Non! Notre vie n'est pas finie!*»

Bien sûr, le pire pour eux demeure l'absence de leur famille, d'emprise sur l'existence, de tendresse ordinaire, de liberté. «*Le pire*, lance Stéphane, *c'est aussi quand on voit un gars revenir quelques mois après sa libération. On se dit qu'il n'a pas été capable de prendre la chance qu'on lui a donnée.*»

Et c'est précisément pour cette raison qu'ils ont décidé de donner une chance à la paix.

cherejoblo@ledevoir.com



Aimé: le dernier livre du moine vietnamien Thich Nhat Hanh (*La Table ronde*), *Pour une métamorphose de l'esprit*. Nous sommes tous les jardiniers de notre esprit mouvementé. Faire pousser les bonnes graines, arracher la mauvaise herbe, tel est le projet proposé par ce moine bouddhiste qui, comme Sartre, estime que «*l'homme est la somme de ses actes*». Thich Nhat Hanh nous propose 50 stances sur la nature de la conscience, une étude de la psychologie humaine sous un angle pacificateur.
Vu: le film *Je ne suis pas là pour*



être aimé avec le comédien Patrick Chesnais. Le désir, le vrai, sur fond de tango. Tous les tangos ne brisent pas des mariages, mais il arrive qu'une rencontre se fasse un peu malgré soi. Très joli film qui nous parle des rendez-vous avec la vie à ne pas rater, des mensonges qu'on peut se raconter, de l'amour qui ne fait pas toujours bon ménage avec la raison, cette confortable prison.
Visité: le site www.dhamma.org/prisons.htm. En Inde comme aux États-Unis, on enseigne la méditation Vipassana dans les prisons de manière soutenue depuis 1994.



tant aux gardiens qu'aux prisonniers. Diminution de la violence, des dépressions, des suicides: les effets sont immédiats. À quand une telle expérience au Canada? **Achéte:** la dernière édition du magazine *L'actualité*. Donner, ça rend heureux, nous apprend un article de Louise Gendron sur la générosité et le phénomène de l'émission de télé *Donnez au suivant*. Donner activerait les mêmes centres de plaisir du cerveau que le chocolat et la cocaïne. Le Québec serait en train de réinventer la solidarité sociale. Après une quarantaine d'années



SOURCE FILMS SEVILLE
Une scène du film *Je ne suis pas là pour être aimé*, avec Patrick Chesnais.

d'individualisme, ça fait du bien à lire. Bon, je vais me louer le film *Payer au suivant*, paraît que c'est inspirant!
Gotité: le livre de nouvelles *Tomber du ciel* de ma collègue Caroline Montpetit. Une nouvelle, notamment, s'intitule *La Visite* et raconte l'histoire d'un prisonnier qui s'en va vivre avec la bienveillante qui le visitait en prison. La liberté lui pèse, et finalement... Un bouquin où les mondes intérieurs se succèdent et nous révèlent la part d'ombre tapie au fond de chacun de nous. Une écriture tranquille où chaque mot pèse.

Ceci n'est pas un blogue

L'emballage compte pour beaucoup

Comment s'habille-t-on pour aller rendre visite à des prisonniers? Pas trop provocante pour ne pas éveiller la concupiscence mais juste assez féminine pour offrir un peu de douceur au regard, des courbes à caresser, une cheville à remonter. J'ai mis autant de soin à m'approprier pour eux que pour un premier rendez-vous amoureux.

Un ex-détenu (le commandant Piché) m'avait dit qu'on s'échangeait des morceaux de vêtements féminins aspergés de parfum en prison.

Je me suis vaporisée les cheveux avec du Happy de Clinique. J'ai hésité entre la jupe et le pantalon pour finalement choisir un capri noir qui épouse à la fois l'estival et le féminin. Ma veste de denim me donnait une certaine assurance. Mes sandales rouges mettaient en valeur la cambrure du pied.

Pour un rendez-vous amoureux, j'aurais soigné les dessous; pas nécessairement pour les montrer mais pour assurer jusqu'au bout. Ça doit être ça, vivre en pri-



son. Les visiteuses ne songent jamais aux slips qu'elles enfilent.

Actualité

Repiqué du blogue de Daniel Rondeau (<http://demetan.blogspot.com>). «*J'écris parce que je chante mal*»
13 juin 2006

«*L'amiral américain Harry Harris a affirmé que [les] suicides [de trois prisonniers de la prison de Guantánamo] ne constituaient pas un acte de désespoir mais un acte de guerre contre les États-Unis et leurs alliés.*»

Avertissement: après le briquet et le coupe-ongles, la corde, le crochet à plafond et le petit banc ont été ajoutés à la liste des armes terroristes à la frontière américaine. Les armes personnelles, la bêtise et l'égoïsme demeurent légaux.
Keep on rockin' in the free world...